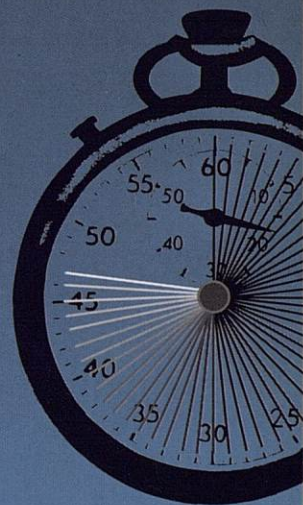
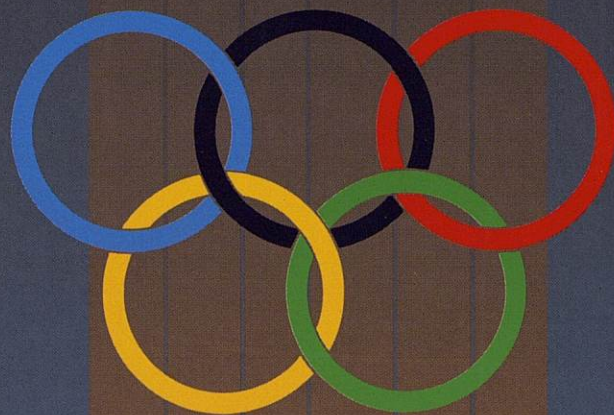


# ATHLÈTES

de Philippe Faure

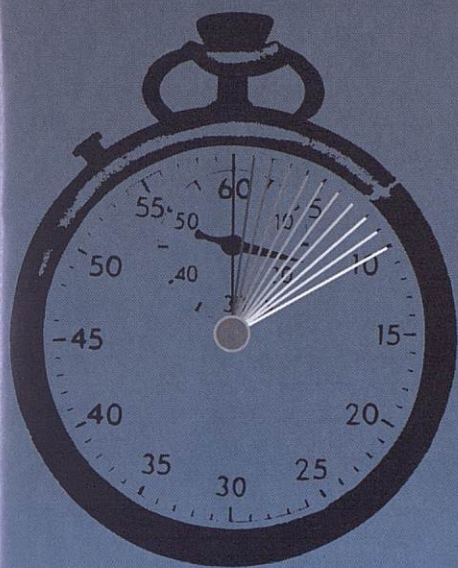


Théâtre des Célestins de Lyon  
Jean-Paul Lucet

NOUVELLE PRODUCTION  
DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON

# ATHLÈTES

de  
**Philippe Faure**



*mise en scène :*

**Jean-Paul Lucet**

*assistants :*

**Claude Lulé**

**Fabienne Renault**

**Franck Adrien**

*décors :*

**Hubert Monloup**

*costumes :*

**Jean-Luc Bouchet**

*musique :*

**Serge Folie**

*lumières :*

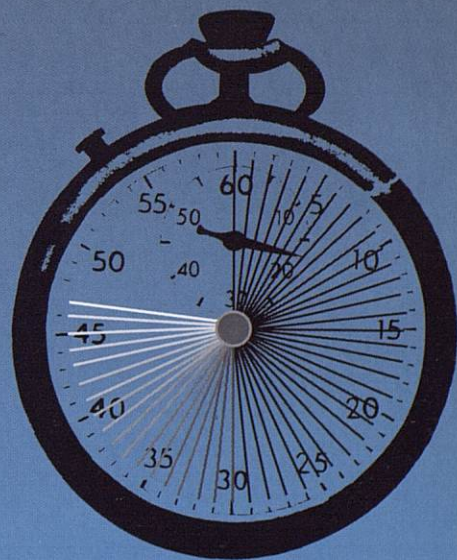
**Jean-Michel Bauer**

*son :*

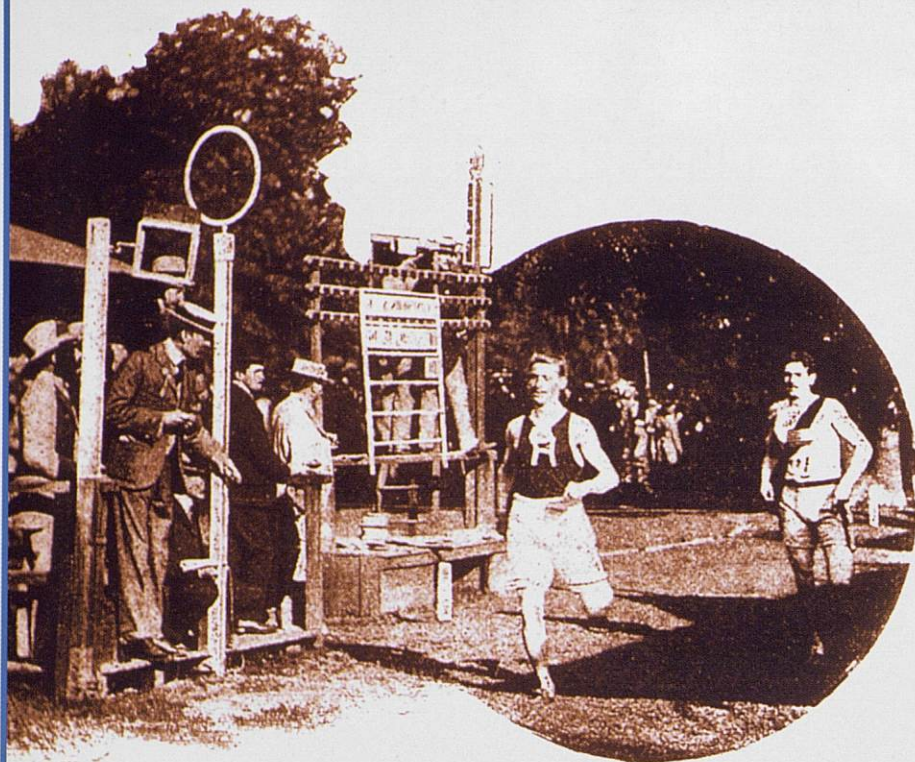
**François Isnard**

*directeur musical :*

**Yves Cayrol**



**VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR**  
du 22 juin au 11 juillet 1995 à 21 h 30



## «FINAL»

Marcher ensemble jusqu'au bout du chemin,  
Ne pas laisser s'envoler son destin,  
Qu'un même élan vers l'infini nous mène,  
Partager chaque jour les joies, les peines.

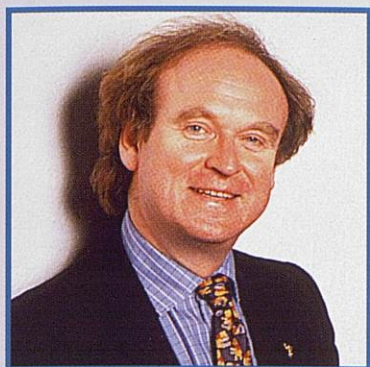
Courir au-delà de nos différences,  
Premier, second, troisième, quelle importance,  
De l'arrivée nous franchirons la ligne,  
De nos rêves nous aurons su rester dignes.

Qu'importent les frontières ou les drapeaux,  
Quelque soit la couleur de notre peau,  
Pour ne pas avoir peur du lendemain,  
Plus jamais tu ne lâcheras ma main.

---

Tous les hommes sur cette terre,  
Juifs ou Chrétiens sont tous des frères,  
Leurs voix sonnent à l'unisson,  
Dans la même chanson.

Paroles : Claude LULÉ



Au commencement, il y a l'obligation pour le Théâtre des Célestins de répondre à la nécessité d'accueillir, en fin de saison, tous ses abonnés dans un lieu plus vaste que notre salle. A ce besoin s'ajoutait le souhait, après le Théâtre Antique de Fourvière et la Halle Tony Garnier, de redécouvrir des lieux magiques, mal ou trop peu connus. Le Vélodrome du Parc de la Tête d'Or m'est apparu alors comme une scène fabuleuse, un écrin à cette histoire hors du commun.

Puis, il y eut ce vœu d'associer le Théâtre des Célestins à une célébration exceptionnelle : "Le Premier Siècle du Cinéma". Et, au-delà de la simple diffusion de films, je désirais rejoindre cette manifestation en réalisant une création spécifique.

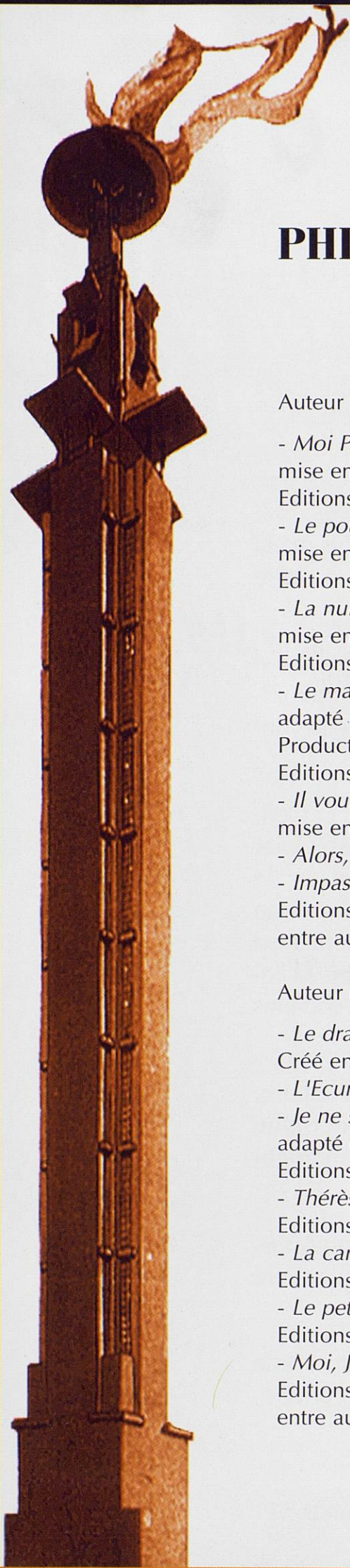
Il y avait également le souvenir d'Harold Abrahams et Eric Liddell, deux grandes figures de l'athlétisme anglais. Héros des Jeux Olympiques de 1924, Abrahams et Liddell parvinrent à la victoire par des voies opposées : le premier, en butte à l'exclusion et à l'antisémitisme, mettra son ardeur et son acharnement à se dépasser, à se découvrir lui-même ; le second trouvera en sa foi chrétienne, la force de se réaliser au-delà des obligations sociales et de la raison d'état.

S'ils surent aller jusqu'au bout d'eux-mêmes de façon exemplaire, c'est au nom d'un idéal sportif ; pourtant, ce n'est pas à leur lutte que nous assistons, mais bien plutôt à leur cheminement parallèle, puis à leur victoire jusqu'à la transcendance.

C'est à Philippe Faure que j'ai demandé d'écrire *Athlètes*. Après *Le Maître de Go* et *La nuit de Michel-Ange*, je tenais à poursuivre une collaboration qui me tient à cœur.

Notre désir sera d'exalter, dans le cadre étonnant du Vélodrome retrouvé, les vertus du Théâtre à travers le lyrisme de l'écriture, l'émotion de la présence, le souffle de l'Instant.

Jean-Paul LUCET



## PHILIPPE FAURE

Auteur dramatique...

- *Moi Paul Marie Verlaine, père et mère* - 1995  
mise en scène François Bourgeat - Philippe Faure, avec Philippe Faure  
Editions Dumerchez 1995
  - *Le poumon imaginaire ou Molière dans un souffle* - 1992  
mise en scène François Bourgeat, avec Philippe Faure  
Editions Dumerchez 1993
  - *La nuit de Michel-Ange* - 1991  
mise en scène Jean-Paul Lucet - Production Théâtre des Célestins de Lyon  
Editions Dumerchez 1992
  - *Le maître de Go* - 1990  
adapté du roman de Yasunari Kawabata, mise en scène Jean-Paul Lucet  
Production Théâtre des Célestins de Lyon  
Editions Avant-Scène - 1992
  - *Il voulait voir naître une étoile filante* - 1989  
mise en scène François Bourgeat, avec Philippe Faure
  - *Alors, Sarah Bernhardt rêva d'Hamlet* - 1989
  - *Impasse Piqué* - Roman  
Editions Robert Laffont - 1987
- entre autres...

Auteur et metteur en scène...

- *Le drap blanc de Marie* - 1995  
Créé en avril 1995 au Théâtre de la Croix Rousse - Lyon
  - *L'Ecume des jours* - 1994, d'après Boris Vian
  - *Je ne suis pas Frankenstein* - 1993  
adapté du roman Frankenstein de Mary Shelley  
Editions Actes Sud-Papiers - 1994
  - *Thérèse Raquin* - 1991, d'après Emile Zola  
Editions Actes Sud-Papiers - 1992
  - *La caresse* - 1990  
Editions Avant-Scène - 1992
  - *Le petit silence d'Elisabeth* - 1988  
Editions Actes Sud-Papiers - 1988
  - *Moi, J'étais femme dans les tableaux de Modigliani*  
Editions de la Manufacture - 1986
- entre autres...



## DEUX HOMMES INARRÉTABLES

Harold Abrahams et Eric Liddell rejoignent d'une certaine manière d'autres vies auxquelles je me suis intéressé. Celles du Curé d'Ars, de Michel-Ange, de Molière, de Verlaine, de Modigliani... ou du Maître de Go de Kawabata.

Je crois que les uns et les autres sont "faits" de la même façon : ce sont des irréductibles. Tous ont une sorte d'énergie trop forte qui déforme leur vie...

Pourtant tous désirent au fond être des êtres ordinaires, rentrer dans le rang, s'effacer derrière une vie paisible. Et c'est du tiraillement de ces deux aspirations que naît leur irréductibilité. Donc une démesure bizarrement propice à déceler une certaine idée de la pureté.

Harold Abrahams est "trop" juif. Eric Liddel "trop" chrétien. Ce trop fait que pour eux être athlète c'est être autre chose qu'être un sportif. C'est tendre vers une vérité absolue.

C'est être un homme inarrétable.

Philippe FAURE

# ATHLÈTES

Choristes

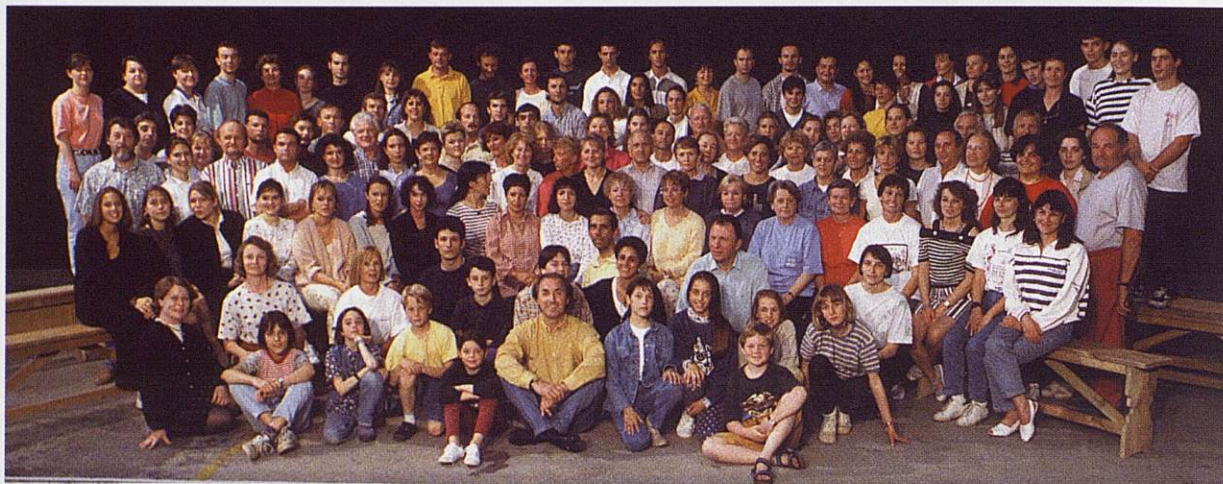


Photo : Brunnault

Jean-Yves ALAUZET, Véronique ALEXIS, Etienne ALLAIGRE, Bérénice ANDRÉ, Camille ANDRÉ, Jacques ANDRÉ, Adrien ARSAC, Fabienne AUBOIRON, Yvonne AVITAN, Laure BARJHOUX, Francis BARREYAT, Aurélie BAUDET, Annie BERINO, Clémentine BERNON, Eliane BERTHAUD, Mayalène BERTIN-HUGAULT, Sophie BERTRAND, Christelle BIANCHI, Delphine-Eve BIDAULT, Frédérique BIENNIER, Odile BIENNIER, Caroline BIGNON, Geneviève BILLOT, Mathieu BION, Éric BLANC-GONNET, Solange BLANC-MATHIEU, Béatrice BOBICHON, Marie-Françoise BOGNER, Stéphanie BOGNER, Raphaëlle BOIS, François BRAC DE LA PERRIERE, Thomas BREDA, Julia Bernadette BREDA, Maroussia BRUYAS, Danielle BUCHOT, Alexandra BUGNON-MURYS, Claude CAMILLI, Marie-Luce CARRIE, Vincent CAUSSÉ, Pascale CHAINE, Marion CHAIX, Isabelle CHAPRE, Georges CHAPUS, Jeannine CHATARD, Yvette CHAUDANSON, Karine CHELLOUG, France CHOUVENC, Laure CISONNI, Marie-Jo CLAVAGNIER, Véronique COMPAGNON, Anne COPERET, Jean CORNIER, Pascale CORNIER, Andrée CORTESE, Géraldine COUADE, Josiane COURTIAL, Audrey CREPS, Jeanine CROZE, Jean-Charles DAMIRON, Isabelle DEVAUX, Patricia DEVAUX, Catherine DEVEILLE, Sylvia DI LORENZO, Elisabeth DIATTA, Alain DIDIER, Rosario DIEGO, Xavier DI MARINO, Hélène DUGUÉ, Valérie DUMESNY, Aurélien DUPERRAY, Rosine DUTREIX, Bénédicte DUVAL, Paul DUVERNAY, François EVERWYN, Catherine FAHY, Vanessa FERNANDEZ, Noëlle FILLON, Gilles FISCHER, Jean-Marc FORTUNA, Valérie FOUCAULT, Cécile FOURNEL, Michèle FRACHON, Armelle FRANCHELIN, Gilles FREIXINOS, Carole FRESARD, Jérôme GALAUP, Morgane GANGNANT, Nathalie GARDE, Priscille GAUTHIER, Noëlle GAUTHIER-LURTY, Catherine GENIN, Mélanie GONDARD, Michel GREGOIRE, Yvette GREGOIRE, Stéphane GROS, Jean-François GUGUELMO, Hassen IBRAMESSAIB, Céline JACQUEMET, Sylvain JACQUEMET, Laurence JANIN, Zvonko JANKOVIC, Florence JARRY, Philippe JOSSERAND, Talal KASSAB, Alexandre LALAUZE, Stéphanie LALAUZE, Hélène LANDRON, Hélène LAURENT, Marie-Catherine LAVAUD, Louis LECONTE, Huguette LECRINIER, Michel LEGER, Hugues LEMORVAN, Emmanuelle LERGES, Brigitte LERIDON, Yann LEVERRIER, Bénédicte LOEVENBRUCK, Brigitte MALEGUE, Florence MARGARON, Franck MARION, Bernadette MARTIN, Delphine MARTIN, Michel MARTIN, Aurélie MAURIN, Jacques MAYET, Julie MEYNIAL, Geneviève MONBON, Axelle MONNOT, Gilles MONNOT, Marie-Hélène MONNOT, Carole MOREL, Franc MOZINA, Roger MURE, Sylvaine PANABIERE, Jacky PAUL, Catherine PAULE, Laurent PEISER, Lison PENNEC, Christophe PEREZ, Sonia PERRIN, Aude PETITFRERE, Patrice PEYLET, Véronique PEYLET, Denise PEYRE, Kim PHAM NGOC CUONG, Nicole PONT, Monique RAISIN, Marty RAVOLATTI, Aurélie REFALO, Christian ROBIN, Christine ROTIVAL, Bernard ROYET, Françoise ROYET, Bédia SALMI, Chloé SAUNIER-MARTINEZ, Michèle SAVEY, Pascale SCHOLZ, Marjorie SIMON, Martine SINISTRO, Yves SORNAY, Nicolas SPINLER, Guillaume STAEGER, Sébastien STAGNARA, Olivier TAUTY, Isabelle TILLON, Carole TRUDNIK, Laurence VAISSELET, Charlotte VALANCOGNE, Natacha VALLA, Hélène VANDENBROUCKE, Marie-Eve VEYRAT, Virginie VIEVILLE, Lucien VIGNARD, Lore VINDRY, Christelle WASSER, Jean-Marc WILLIEME.

VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR  
Du 22 juin au 11 juillet 1995

# ATHLÈTES

de

**PHILIPPE FAURE**

mise en scène

**JEAN-PAUL LUCET**

## DISTRIBUTION

*avec, par ordre alphabétique,*

**Florence MacKenzie :**

**Simon :**

**Lord Birkenhead :**

**Eric Liddell :**

**Kate Ferguson :**

**Sam Mussabini :**

**Harold Abrahams :**

**Le Prince de Galles :**

**Le Principal :**

**Le Duc de Sutherland :**

**Lord Andrew Lindsay :**

**Julien :**

**Brad Fargac :**

**Aubrey Montagüe :**

**Tom :**

**Le Doyen :**

**Lord Cadogan :**

**Le Révérend Liddell :**

**Le Deuxième Doyen :**

**Jenny :**

**Marie Adam**

**Franck Adrien**

**Pierre Bianco**

**Jean-Paul Bordes**

**Elizabeth Bourguine**

**Beppe Clerici**

**Christian Cloarec**

**Cédric Colas**

**Jean Davy**

**André Dumas**

**Pierre-Marie Escourrou**

**Patrice Goubier**

**Tony Joudrier**

**Bertrand Lacy**

**Denis Laustriat**

**Pierre Le Rumeur**

**Claude Lesko**

**André Penvern**

**Philippe Perroud**

**Marie-Hélène Ruiz**



**François Isnard** - Son -

Plus de 23 années d'expériences professionnelles, dans presque tous les domaines du son : théâtre, avec le VIIIème à Lyon, concerts avec les plus grands noms de la chanson nationale et internationale, Festivals de jazz, Arènes de Nîmes, production de disques / CD. Spécialiste de la mise en son de grands espaces, il est le créateur d'un système original de diffusion du son, employé au Théâtre Romain de Vienne (7 000 places) pour *Carmen Jazz* en 93. Egalement musicien, paysan et sculpteur, il travaille la matière sonore pour "habiller" l'espace du spectacle et plonger le spectateur naturellement au cœur même de la musique.



**Yves Cayrol** - Directeur musical -

Né à Lyon où il a fait ses études au Conservatoire, Yves Cayrol doit l'orientation de sa carrière à une rencontre avec le prestigieux chef d'Orchestre Igor Markevitch. Il se perfectionne à Rome avec Franco Ferrara à l'Académie Santa Cecilia. Pendant un an, il est l'assistant d'Igor Markevitch en Europe avant d'être invité successivement en Italie, Israël et Irlande. Il est nommé auprès de Pierre Boulez à l'I.R.C.A.M. et à l'Ensemble Intercontemporain par le Ministère des Affaires Culturelles. Il obtient le prix de la Critique au Concours International de Direction d'Orchestre Villa Lobos à Rio de Janeiro. Nommé en 1980 à la tête des Orchestres du Conservatoire, il a dirigé avec ces formations de nombreuses œuvres tant à Lyon qu'à l'étranger. Depuis 1990, il se rend régulièrement en Arménie à Erevan pour y diriger l'Orchestre Symphonique et à Saint Petesbourg (Russie) auprès de la célèbre Philharmonie. Il revient d'une tournée en Italie et en Suisse. Après *Barnum* et *Notre-Dame de Paris* il retrouve le Théâtre des Célestins.



**Georges CRAEN** - Danses écossaises -

Membre fondateur de l'Atelier de la Danse Populaire, anime depuis une quinzaine d'années les stages de danses anciennes et traditionnelles (répertoires français et anglo-saxon). Parce qu'on peut vivre sans danser mais moins bien, il enseigne la contredanse anglaise et écossaise à l'Association «La Chanterelle» à Lyon.



**Djamel BOUDEBIBAH** - Conseiller sportif -

Entraîneur de sprint à l'A.S.U. Bron, Djamel Boudebibah est un ancien athlète international sur 100 et 200 mètres. Il a terminé septième au Championnat d'Afrique sur 100 mètres et troisième au Championnat d'Afrique sur 4 x 100 mètres. Il a participé aux Jeux Méditerranéens et ses records sont 10"57 sur 100 mètres et 21"42 sur 200 mètres.



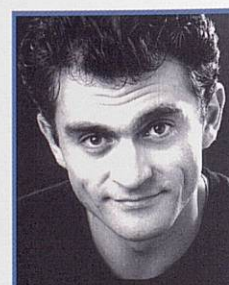
**CLAUDE LULÉ**

- Assistant à la mise en scène -



**FABIENNE RENAULT**

- Assistante à la mise en scène -



**FRANCK ADRIEN**

- Assistant à la mise en scène -

### Hubert Monloup - Décorateur -

Chevalier des Arts et Lettres, Hubert Monloup a été scénographe résident au Théâtre des Célestins de Lyon de 1959 à 1961. Il est actuellement scénographe et auteur de décors et costumes. Il a beaucoup travaillé avec A. Gatti, J. Rosner, R. Planchon, J. Rosny, M. Bluwal et depuis dix ans il semble s'orienter plus précisément vers des spectacles d'art lyrique en France et en Allemagne :

*Orlando Paladino* - Haydn, mise en scène : W. Quetes, *Così fan tutte* - Mozart, mise en scène : M. Bluwal, *La Bohème* - Puccini, mise en scène : J.C. Auvray. *Les noces de Figaro* - Mozart, mise en scène : Fischer, *Andréa Chenier* - Giordano, mise en scène : N. Joël, *Spectacle Mylène Farmer*, mise en scène : L. Boutonnat, *Popkiss* - Schisgal, mise en scène : Chutaux, *Le trouvère* - Verdi, mise en scène : N. Joël, *Faust* - Gounod, mise en scène : N. Joël, *La Cerisaie* - Tchekhov, mise en scène : J. Rosny, *La Fille de Madame Angot* - Lecocq, mise en scène : N. Joël, *Tannhäuser* - Wagner, mise en scène : Richter, *Tosca* - Puccini, *Die Frau Ohne* - Schatten, mise en scène : Richter, *Simon Boccanegra* - Verdi, mise en scène : N. Joël, *Elektra* - Strauss, mise en scène : N. Joël, *La Nuit de Michel-Ange* - Philippe Faure, mis en scène J-P Lucet, *Eugène Oneguine* et *Macbeth* - Capitole de Toulouse, *Parsifal* - Acropolis de Nice, *Othello* - Sofia et festival de Strasbourg, *Nabucco* - chorégies d'Orange, *Sud* - Paris.

Il prépare actuellement *Andrea Chenier* - Metropolitan de New-York et *Dialogues des Carmélites* - Toulouse.

### Jean-Luc Bouchet - Costumier -

Ses talents de décorateurs ont pu s'exprimer sur de nombreuses pièces de théâtre, dont notamment *Le Tartuffe* aux Célestins, *Les Libertins* et *Georges Dandin* au T.N.P. - ainsi qu'au cinéma.

Il a aussi travaillé pour des Opéras et des ballets : *Bayardère*, *le Lac des Signes*, *Casse-Noisettes* et *Cendrillon* à L'Opéra Garnier ; *les Contes d'Hoffman* à l'Opéra Bastille.

Par ailleurs, et dans des domaines très divers, il a fait les décors du spectacle des 50 ans *d'Holiday on Ice* (Tournée mondiale, actuellement en France) et -en collaboration avec Thierry Mugler et Hubert Monloup- de la Tournée 89 de Mylène Farmer.

### Serge Folie - Musique -

Après des études de Piano, Orgue, Harmonie et Ecriture, et, parallèlement à de nombreuses expériences d'enregistrement dans le domaine de la Variété, Serge Folie compose des musiques à caractère classique, notamment un Concerto pour Piano, une Suite Mouvements d'Images pour Piano et Orchestre, une Messe pour quatre solistes, une fresque avec récitant *L'Archipel des Sept Cités*. Après les Grandes Orchestres de Brives en été 94, au cours desquelles sa pièce *Antalya* a été jouée par 900 musiciens, Serge Folie prépare les Grandes Orchestres de l'Océan Indien qui auront lieu dans l'île de la Réunion en juillet-août 1995. Là, et pour la première fois, Serge Folie dirigera les musiciens sur sa propre création musicale.

Très vite son écriture déborde du cadre classique pour s'aventurer vers d'autres modes d'expression artistiques. Il écrit des musiques pour les Spectacles pyrotechniques de la Sté Etienne Lacroix (14 juillet 93 à Lyon, Fêtes du Lac d'Annecy 93,...) puis il rencontre J. P. Stora avec qui il compose les musiques de film : *Dis papa* avec R. Berry, *La Fortune* de Gaspard de G. Blain, *Nefertiti* de G. Gilles avec B. Gazzara,... Le monde du théâtre s'ouvre également petit à petit et il peut réaliser des créations musicales pour la Cie M'Chouat, puis pour la Cie Hippocrène Helenus et enfin pour le Théâtre des Célestins, en réalisant avec G. Gandil la musique de *Notre-Dame de Paris*, mise en scène Jean-Paul Lucet.

### Jean-Michel Bauer - Lumières -

Il commence à cinq ans par disposer des bougies dans la chambre de ses deux soeurs. Il apprend le même soir, après un début d'incendie, le respect de ceux que l'on éclaire et les vertus de l'électricité. Après une réflexion de plusieurs années, il profite de l'enseignement de Beverly Emmons qui le fait travailler avec Bob Wilson.

Définitivement seul, il cherche ombres et lumières avec Antoine Bourseiller, Carolyn Carlson, Robert Fortune, Otomar Krejca, Jean-Jacques Lemetre, Jean-Paul Lucet, Caroline Marcade, Ariane Mnouchkine, Pierre Santini, Jean-Luc Terrade, ...

Il fabrique des veilleuses anti-angoisses et, avec des paysagistes, pense que c'est vraiment dommage de se priver de jardin la nuit. Mais l'essentiel reste "Eclaire ceux que tu aimes sans toucher à leur ombre".

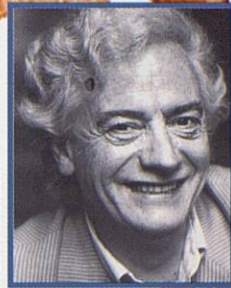
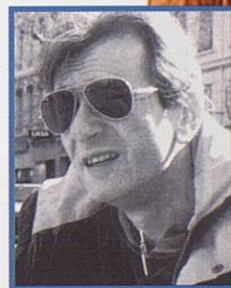


Photo : Michel Zsaibo

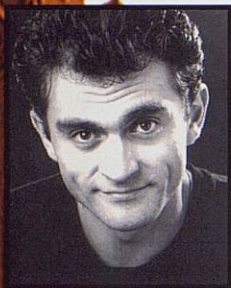




**MARIE ADAM** - Florence Mac Kenzie -

Après une formation à l'Ecole Tanya Balachova-Vera Gregh et à l'Ecole Florent, Marie Adam joue au théâtre dans : *Si Camille me voyait*, comédie musicale de R. Dubillard, mise en scène S. Nicolai et S. Szekely, *Mélite ou les fausses lettres* de P. Corneille, mise en scène R-M. Leblanc, *L'éphémère*, adapté de Mourir d'A. Schnitzler, mise en scène N. Lartigue, *La cerisaie* d'A. Tchekhov, mise en scène M. Maréchal, *Les parents terribles* de J. Cocteau, mise en scène R. Acquaviva, *Le Tartuffe* de Molière, mise en scène M. Maréchal, *Mais qui est le véritable Inspecteur Dupif* de T. Stoppard, mise en scène L. Abelanski.

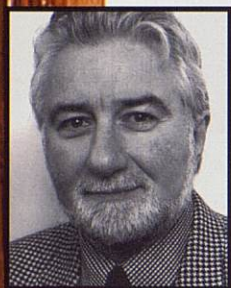
Au cinéma, on la retrouve dans *Les eaux dormantes* de J. Trefouel, puis à la télévision dans *Le Château des Oliviers*, feuilleton de Nicolas Gessner, scénario et dialogues de F. Hebrard.



**FRANCK ADRIEN** - Simon -

Après une formation éclectique, il joue beaucoup à Lyon. Il est remarqué au théâtre : *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Trahisons* de Pinter, *La déposition* de Hélène Pedneault, *La cagnotte* de Labiche..., à la télévision : *Le Malingrut* de Michel Sibra, la série *Polices des Polices* de Michel Boisrond. cafés-théâtres et cabarets l'ont emmenés un peu partout. Il travaille aussi pour le théâtre avec des jeunes de banlieues et comme marionnettiste. Il aime à travailler dans différents courants de théâtre car pour lui, la diversité est source d'enrichissements.

Après *Un chapeau de paille d'Italie*, *Roméo et Juliette*, *Le Roi Pêcheur*, *Chantecler*, *Notre-Dame de Paris*, il retrouve les Célestins.



**PIERRE BIANCO** - Lord Birkenhead -

Pierre Bianco a interprété une centaine de rôles comme Dandin, Figaro, Néron, Hector, Marat, Alceste, Don César de Bazan, Sganarelle...

De nombreux metteurs en scène lui ont fait confiance dont notamment Jean-Paul Lucet - *La Hobereaute*, *Un bon patriote*, *le Roi Pêcheur*, *Roméo et Juliette*, *Chantecler*, *Notre-Dame de Paris* - Jean Meyer, Roger Planchon, Raymond Rouleau, André Tamiz, Jean-Louis Barrault... Il a participé à une vingtaine de téléfilms dont une bonne partie à Bruxelles (RTB) et a mis en scène une douzaine de spectacles dont *L'Avare*, *La ville dont le prince est un enfant*, *Les trois sœurs*... Il a également joué dans *Un crime*, film avec Alain Delon.



**JEAN-PAUL BORDES** - Eric Liddell -

Après une formation à l'école de la Rue Blanche et au Conservatoire National de Paris, Jean-Paul Bordes jouera au théâtre sous la direction de nombreux metteurs en scène : J. Negroni - *Roméo et Juliette* ; J. Leuvas - *Britannicus* ; M. Maréchal - *L'école des femmes*, *Le mariage de Figaro*, *Cripure*, *Maitre Puntilla et son valet Matti*, *Tartuffe*, *La paix*, *Les paravents* ; G. Caillaud - *Les palmes de Mr Schultz* ; J. Lavelli - *Les Journalistes* ; ...

Après avoir été assistant à la mise en scène à la Comédie Française auprès de M. Destoop - *Simul et Singulis*, *Ruy Blas* ; et M. Fagadau - *La folle de Chaillot*, il met en scène *Les aventures d'un jeune médecin* avec A. Le Youdec.

Il joue également dans *Orphée aux enfers*, mise en scène R. Dupuy, *La belle Hélène*, mise en scène J. Martin, *Il Signor Fagotto*, *Fantasio* et *Daphnis et Chloé*, mise en scène M. Jacquemont, *La vie parisienne*, mise en scène O. Benezech et enfin dans *Des droits de l'Homme*, la création mondiale de l'Oratorio de M. Constant.



**ÉLIZABETH BOURGINE** - Kate Ferguson -

Elizabeth Bourguine a débuté au théâtre au Festival de Carcassonne dans *Le Cid* avec Francis Huster. Elle a aussi incarné le personnage d'Albert Nobbs au Théâtre Renaud-Barrault dans *La vie singulière d'Albert Nobbs* mise en scène de Simone Benmussa.

Les moments forts de sa carrière c'est au cinéma qu'elle les doit. Elle reçut le prix Romy Schneider et fut deux fois nominée aux Césars.

Ses principaux films sont : *Vive la sociale* de Gérard Mordillat, *La 7ème cible* de Claude Pinoteau, *Cours privé*, *Noyade interdite* et *La couleur du vent* de Pierre Granier-Deferre, *Un cœur en hiver* de Claude Sautet.

Photo : Richard Billaud

Photo : M. Rosenstihl - SYGMA

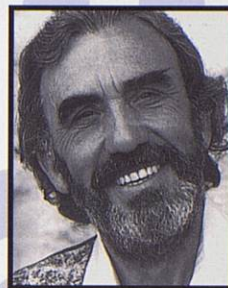
### BEPPE CLERICI - Sam Mussabini -

Après avoir exercé de nombreux métiers, Beppe Clerici se tourne vers le théâtre puis la chanson après avoir rencontré Georges Brassens en 1970. Il mène également une carrière cinématographique franco-italienne et travaille avec de nombreux réalisateurs : J. Delannoy, C. Pinoteau, D. de la Patellière, G. Tornatore, F. d'Amico, L. Comencini,...

En 1988, il se réfugie en France où il entame une nouvelle carrière après avoir refusé la Mafia politicienne qui conditionne la vie artistique italienne. «*Rep partir de zéro à cinquante-ans, c'est une extraordinaire aventure, peut-être même le plus beau rôle de ma vie*».

On le retrouve alors à la télévision française mais surtout sur des scènes de théâtre *Avanti* mise en scène P. Mondy, *Le Prince travesti* de Marivaux, *L'Eglise* de L. F. Celine et *Le jugement dernier* de B. H. Levy, spectacles mis en scène par L. Martinelli, *Le gardien* d'H. Pinter.

En 1994, il joue dans *Les sables mouvants*, film de P. Carpita et présente un récital *Etat des lieux* dont il est l'auteur-compositeur.



### CHRISTIAN CLOAREC - Harold Abrahams -

Sorti du Conservatoire National de Paris en 1984, Christian Cloarec poursuit depuis une carrière essentiellement théâtrale. Après avoir travaillé sous la direction de J. Lassalle, D. Mesguich, C. Régy, J. P. Miquel, C. Santelli, B. Sobel, G. Gleizes, D. Zerki, C. Schiaretti et bien d'autres, des auteurs tels que Shakespeare, Lenz, Camus, Dumas, Ostrovsky, Racine, Dostoïevsky, Tabucchi, Sophocle, Vinaver...

Il a plus récemment interprété avec L. Pasqual, *Le Chevalier d'Olmedo* (L. de Vega), *Les estivants* (Gorki) et *Le livre de Spencer* (Marlowe). Il revient d'une tournée en France et dans les pays de l'Est avec *Partage de midi* de P. Claudel, mis en scène par A. Ollivier. Au cinéma, après *Qui trop embrasse* de J. Davila et *Tumultes* de B. Van Effenterre, parmi les quelques long-métrages qu'il a tournés, on pourra le voir bientôt dans le film d'E. Dhaene *Droit de garde*.



Photo : Quenneville

### CÉDRIC COLAS - Le Prince de Galles -

Au théâtre, Cédric Colas a interprété récemment de nombreux rôles : Horace dans *L'école des femmes* de Molière, mis en scène par R. Manuel avec M. Galabru ; Lysandre dans *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, mis en scène par Marc Renaudin ; Cléante du *Malade imaginaire* de Molière, mis en scène par Karim Salah avec Jacques Fabbri, Léandre dans *Le médecin malgré lui* de Molière, mis en scène et interprété par Michel Galabru, ainsi que *Bal masqué* à la Comédie-Française, mis en scène par Anatoli Vassiliev avec Jean-Luc Boutté.

Mais aussi les rôles de Dom Juan, Scapin, Lucentio (*La mégère apprivoisée*), Cléonte (*Le bourgeois gentilhomme*), Coelio (*Les caprices de Marianne*), Candide, Lorca...

Il a également travaillé à l'occasion de stages avec Terry Hands, Didier Bezace, Alain Ollivier, Christian Rist et Françoise Seigner. C'est ici la deuxième fois qu'il travaille avec Jean-Paul Lucet après *Roméo et Juliette* en 1990.

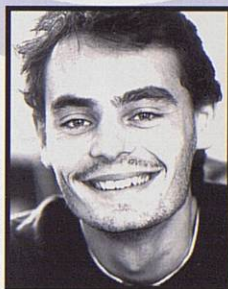


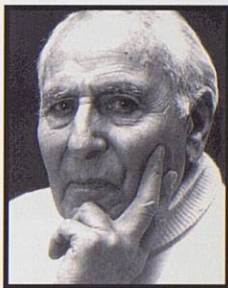
Photo : François Darras

### JEAN DAVY - Le Principal -

Jean Davy commence sa carrière en 1930, n'a jamais cessé de fréquenter les scènes parisiennes, avec une parenthèse de dix ans au service de la Comédie-Française, de 1949 à 1959. Il y interprète Racine, Corneille, Molière, Sophocle, Euripide, Shakespeare, il crée ou reprend les pièces de Montherlant, Giraudoux, Claudel, Ionesco, Anouilh dont il a joué plus de 2 500 fois Antigone, d'abord 750 fois au Théâtre de l'Atelier en 1944, puis dans le monde entier.

Au cinéma, plus de 60 films dont : *Premier de cordée*, *Seul dans la nuit*, *Remontons les Champs-Élysées*, *Missions spéciales*, *La dernière saison*.

A la télévision, plus de 150 émissions dont *Chateaufallon*, *Les jeunes filles*, *L'aigle de la nuit*. Mais Jean Davy a également doublé toutes les vedettes américaines, enregistré de nombreux disques, participé à tous les festivals de France, rejoint depuis huit ans le Théâtre en Mer, sur le Mermoz. Plus de détails sur 63 ans de carrière ininterrompue, nécessiteraient plusieurs volumes. Il a été décoré de la Légion d'Honneur, est Officier des Arts et Lettres et Commandeur du Mérite Luxembourgeois.



### ANDRÉ DUMAS - Le Duc de Sutherland -

André Dumas a joué à Lyon, au Théâtre des Célestins *Le dossier Oppenheimer* de J. Vilar, mise en scène J. Lansdale, *Un bon patriote* de J. Osborn, mise en scène J. P. Lucet et *Cyrano de Bergerac*, mise en scène R. Hossein ; à Paris, *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Jules César* de Shakespeare, *Monsieur Chasse* de Feydeau, *La petite hutte* de Roussin, *Chérie noire* de F. Campaux, *Les ennemis* de Gorki. Il a aussi joué Molière, Marivaux, Racine, Anouilh, Brecht, Guitry, Achard, Sauvajon etc...

A la télévision et au cinéma, il a tourné *La femme de paille*, mise en scène R. Gêrôme, *Maigret se défend*, *Manon Lescaut*, mise en scène J. Delannoy, *Un seul être vous manque*, mise en scène J. D. Valcroze, *Marie la louve*, mise en scène Wronnecki, *Fantomas contre Scotland Yard*, mise en scène Hunebelle, *Adieu l'Ami*, mise en scène Herman.



Photo : Daniel Lejeune

Photo : Artmédia



**PIERRE-MARIE ESCOURROU** - Lord Andrew Lindsay -

Après une formation au Conservatoire de Paris, Pierre-Marie Escourrou a interprété de nombreux rôles au théâtre notamment dans : *Un homme nommé Jésus* - R. Hossein, *Bacchus* - J. Marais, *Calderon* - V. Garcia, *Le gardien*, *Jeanne au bucher* et *Henri IV* - G. Wilson, *Hamlet* - T. Hands, *Notre-Dame de Paris* Jean-Paul Lucet.

Il s'est tourné vers la mise en scène grâce au Festival International de musique et de danse folklorique des Saintes. Il est également l'assistant de Georges Wilson pour *Henri IV* de Pirandello. Au cinéma il a tourné avec Bob Swain : *La balance*, Coline Serreau : *Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?* et Gabriel Axel : *Les Colonnes du ciel*.

Photo : Dominique - Migroh



**PATRICE GOUBIER** - Julien -

Après des études au Conservatoire, Patrice Goubier joue très vite des textes de Tchekhov, Molière, Duras, Shakespeare. La rencontre avec W. Znorko lui inspire un langage imaginaire et lui permet de traverser l'Europe. A cette occasion, il découvre le folklore et s'intéresse au chant. Parallèlement, il joue des auteurs contemporains comme Shepard, Koltès, Picq, Durif, Novarina, W. Allen. Dernièrement, Boëglin, A. Voutsinas, Picq, F. Maimone, l'ont mis en scène.

Récemment, il interprète Chick dans *L'Ecume des jours* et le personnage de Jean, deux textes respectivement adaptés et écrits par Philippe Faure.

Au cinéma, il a travaillé avec J. Demy, Joyce Bunuel, José Pinheiro, Robert Mazoyer, Philippe Kaufmann. Il a pour projet de réaliser un "tour de chant" à base de chants de tradition populaire, et la reprise de *Décalages*, spectacle solo qu'il a écrit et interprété en 1993.

Photo : Agence Babette Prugnet



**TONY JOUDRIER** - Brad Fargec -

Après une formation classique chez J. L. Cochet, il commence à travailler au théâtre dans la troupe de R. Hossein avec qui il joue de nombreuses pièces dont la dernière en date est *Cyrano de Bergerac*. Parallèlement, il tourne pour la télévision avec A. Boudet, M. Favent, G. Axel dans *Les colonnes du Ciel* et pour le cinéma dans *Les Misérables* de R. Hossein, *Un inconnu dans la maison* de G. Lautner, etc. et a également travaillé sous la direction de J. Berry et A. Zulawsky.

Il participe ensuite à la création en 1993 d'une nouvelle pièce de P. Faure *La nuit de Michel-Ange* mise en scène par Jean-Paul Lucet au Théâtre des Célestins à Lyon puis s'envolera à destination de Riga en Lettonie pour présenter *La main amie* de B. Cendrars.

Photo : M. Serrillanges



**BERTRAND LACY** - Aubrey Montagüe -

Bertrand Lacy est un habitué du Théâtre des Célestins ! Il y a quelques années il était le menteur de Corneille mise en scène de Françoise Seigner puis dans *Chantecler* d'Edmond Rostand et *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, mise en scène de Jean-Paul Lucet.

Au théâtre, il a joué avec la Comédie-Française, dans diverses comédies musicales et dans de nombreux théâtres parisiens. C'est également un habitué du petit écran et des séries à succès : *Le vent des Moissons*, *Les Eurocops*.

**DENIS LAUSTRIAT** - Tom -

Au théâtre, Denis Laustriat a joué dans *Le Bouc* de Fassbinder - mise en scène Michel Didym, *Donogoo* de Jules Romains - mise en scène Jean-Laurent Cochet, *Adorable Julia* avec Danielle Darrieux et Raymond Pellegrin, *La nuit des Rois* de Shakespeare, avec Jean Le Poulain et Arlette Didier, *Candide* mise en scène Philippe Rondest.

Au cinéma, il a tourné dans *Les saisons du plaisir* de Jean-Pierre Mocky, *Génération oxygène* de Georges Trillat.

A la télévision, on le retrouve dans *Le pénitent* de Jean-Pierre Bastid, *Escapade à Paris* de Sylvia Hoffmann, *La Belle Epoque* de Garin Millar.

### PIERRE LE RUMEUR - Le premier doyen -

Elève de J. Bertheau, Pierre Le Rumeur débute sous la direction de R. Rouleau avec qui il joue successivement : *Anna Karenine*, *La neige était sale*, *Siegfried*, *l'Arlésienne*, *Noces de sang...* Il collabore également avec R. Rouleau à la célèbre émission *Naissance d'une étoile* pour Europe 1. Au théâtre, il a joué sous la direction de P. Brook, J. Anouilh, M. Vitold, D. Sorano, M. Tassencourt, J. Vilar, R. Planchon, J. Rosner, G. Wilson, F. Perier, J. L. Tardieu, R. Hossein, J. P. Lucet dans *Notre-Dame de Paris*.

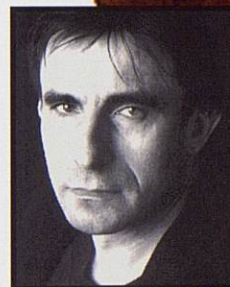
Il a mis en scène les *Antigone* de Sophocle et Anouilh, *Euridice* d'Anouilh, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *La femme juive* de Brecht, *Le Misanthrope*, *Tartuffe* de Molière, *La Parisienne* d'H. Becque, *Les bas fond* de M. Gorki...

Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec B. Blier, C. Chabrol, C. Zidi, R. Mazoyer, J. Rouffio, P. Seban, M. Mitrani, M. Soutter..



### CLAUDE LESKO - Lord Cadogan -

Issu du Théâtre Universitaire de Lyon, Claude Lesko rejoint la Compagnie de la Satire en 1975 et complète sa formation en travaillant Brecht et Stanislavsky. Il participe à plusieurs dramatiques télévisées et tourne avec L. Grosperre, G. Ollivier, J. Thor, A. Boudet, J. Sagols, R. Lamoureux, A. Metayer. En 1984, Claude Lesko interprète avec succès *Macbeth*, *Artaud* et *Don Quichotte*. En 1986, Jean-Paul Lucet lui donne la possibilité de travailler avec C. Lochy, J. F. Balmer, P. Chesnais et M. Bouquet. Il signe en 1988 sa première mise en scène avec *Jacquou le Croquant*. En 1992, il met en scène *Le Retour* de Pinter puis *Le pain de ménage* et *Le plaisir de rompre* de J. Renard, enfin *Les jours augmentent d'une heure 31* de E. A. Dumas.



### ANDRÉ PENVERN - Le Révérend Liddell -

Depuis ses débuts, André Penvern travaille avec des metteurs en scène très divers. Au théâtre, il incarne Louis dans la pièce du même nom, écrite et mise en scène par J. L. Benoit, puis Louis XVI dans le spectacle de R. Hossein *Marie-Antoinette*, et très récemment il interprète Stilwood dans la pièce d'E. Schmitt *Golden Joe* mise en scène par G. Vergez.

Au cinéma, il est dirigé notamment par W. Klein : *Le couple témoin*, R. Polanski : *Le locataire*, D. Richards : *March or die*, G. Pires : *L'entourloupe*, M. Hansel : *Les noces barbares* et J. Marboeuf : *Pétain*. Il retrouve pour la télévision J. Marboeuf : *Une affaire d'état*, *Billard à l'étage*, A. Bonnot : *Crossing the line* et P. De Broca : *Le jardin des plantes*.



Photo : Agence de Presse Bernard

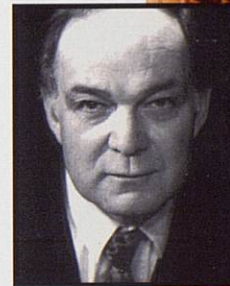
### PHILIPPE PERROUD - Le deuxième doyen -

Originaire de Lyon, Philippe Perroud a commencé sa carrière à Paris puis à Bruxelles où il joua de grands rôles du répertoire classique, parmi lesquels : Valère dans *L'Avare*, Néron dans *Britannicus*, Titus dans *Bérénice*, *La ville dont le prince est un enfant* de Montherlant, etc...

Revenu à Lyon, il est un interprète très remarqué par les spectateurs du Théâtre Tête d'Or que ce soit dans les spectacles pour enfants ou dans les spectacles pour grand public ; les facettes multiples du talent de Philippe Perroud sont toujours très appréciées.

Citons ses dernières interprétations au Théâtre Tête d'Or : *les contes d'Andersen*, *On ne badine pas avec l'amour* d'A. de Musset, *Lady Godiva* de J. Canolle, *Le coin de nom retour* de J. C. Danaud et *Croque-Monsieur* de M. Mithois, *Le malade imaginaire* de Molière, *L'invitation au Château* de J. Anouilh et *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais.

On le retrouve au Théâtre Antique de Fourvière dans *Chantecler* d'E. Rostand mise en scène J. P. Lucet avec Le Théâtre des Célestins et au Théâtre Tête d'Or où il est de retour dans *La cagnotte* de Labiche.



### MARIE-HÉLÈNE RUIZ - Jenny -

Après une formation au Conservatoire de Lyon, elle a joué dans de nombreux spectacles dont *Les cigales*, mise en scène S. Tchenmlekdjian, *Une heure avec Musset*, mise en scène S. Mongin-Algan, *Le chien du jardinier* de Lope De Vega, mise en scène S. Mongin-Algan, *Iphigénie* de Racine, mise en scène A. Fornier, *La Hobereaute* d'Audiberti, *Loire* d'A. Obey et *Chantecler* d'E. Rostand, *Notre-Dame de Paris* de V. Hugo, mises en scène Jean-Paul Lucet, *L'avare* de Molière, mise en scène J. Boeuf.

L'an dernier elle a mis en scène *Le long voyage vers la nuit* d'E. O'Neill et a repris *Les femmes savantes* de Molière, mise en scène M. Dufour et *Les caprices de Marianne* de Musset, mise en scène P. S. Montagnier.



Photo : Christel Montury

# HAROLD ABRAHAMS (1899-1978)



Médaille d'or aux Jeux Olympiques de 1924, président de l'Amateur Athletic Association, avocat, écrivain et homme de radio, Harold Abrahams a joué un rôle-clé dans le développement de l'athlétisme en Grande-Bretagne.

Né le 15 décembre 1899 à Bedford, il fit ses études à Cambridge et se lança très tôt dans la carrière sportive, sans doute encouragé par les succès de ses deux frères. Champion de sport d'Oxford et Cambridge, il ne remporta pas moins de huit victoires dans les matchs qui opposèrent les deux Universités entre 1920 et 1923. Durant la saison 1922-1923, il fut également président du Club Athlétique de l'Université de Cambridge.

Les années vingt furent une période faste pour l'athlétisme anglais, qui commençait à se dégager de l'emprise des préjugés et des contraintes sociales. Au début du siècle, la course était encore un sport réservé aux classes laborieuses, auquel les gentlemen ne pouvaient s'adonner qu'en secret. Les souliers à pointes étaient l'apanage des professionnels ; un homme bien né courait pour l'honneur...

Harold Abrahams fut l'un des premiers à contester ces traditions vétustes. Né dans un milieu populaire et décidé à mettre toutes les chances de son côté, il choisit pour entraîneur un professionnel, le célèbre Sam Mussabini. Une ère nouvelle commençait ; l'amateur d'antan se voyait évincé par un sportif méthodique, précis, acharné à vaincre.

Durant cette période, Abrahams fut l'un des plus rapides sprinters du monde, suivi de près par l'Ecossois Eric Liddell, son principal challenger.

Aux Championnats Amateurs de 1924, il remporta la première place aux 100 yards (90 mètres), avec un temps de 9''9, et au saut en longueur (6,92 m). Un mois avant les Jeux Olympiques de Paris, il courut le 100 yards en 9''6 et établit, avec un saut de 7,38 m, un record qui ne fut battu, en Angleterre, que 32 ans plus tard.

La même année, Abrahams remportait le plus grand triomphe de sa carrière à Paris, en courant le 100 mètres en 10''6, le meilleur temps réalisé à cette date dans le cadre des Jeux Olympiques. Abrahams était le premier Européen à avoir remporté une médaille d'or dans cette épreuve.

En 1925, à la suite d'une malencontreuse fracture, Abrahams fut contraint d'interrompre sa carrière. Toute son énergie fut dès lors consacrée à la cause du sport. De 1926 à 1978, il fut, entre autres, un des principaux responsables de l'Amateur Athletic Association, et de 1968 à 1975, président du British Amateur Board.

Parallèlement à ses nombreuses actions en faveur du sport et à sa carrière d'avocat, il publia plusieurs manuels d'athlétisme et divers ouvrages et brochures, notamment sur les Jeux Olympiques de 1928 et les activités sportives des Universités d'Oxford et Cambridge.

Egalement journaliste, Abrahams assura la chronique d'athlétisme du "Sunday Times" de 1926 à 1967, et écrivit aussi pour le "Daily Sketch", le "Sunday Graphic" et "Athletic News". Célèbre commentateur sportif, il se fit entendre régulièrement à la radio dès 1924.

Entièrement dévoué à la cause du sport, loyal à l'égard de ses amis comme de ses adversaires, on l'a décrit comme l'"architecte de l'athlétisme moderne".





## ERIC LIDDELL (1902-1945)

Figure légendaire du sport britannique, Eric Liddell fut un des athlètes les plus accomplis de son pays. La foi joua un rôle essentiel dans sa brève carrière, lui inspirant, aux Jeux Olympiques de 1924, une conduite d'une rare intransigeance.

Son refus de participer aux éliminatoires du 100 mètres - qui se couraient un dimanche - et sa victoire inattendue aux 400 mètres - une épreuve nouvelle pour lui - devaient lui valoir un triomphe. En remportant la victoire avec un temps de 47''6, Liddell établit un record qui ne fut battu qu'en 1932 par l'Américain Carr.

Eric Liddell était né à Tien-Tsin, en Chine, le 16 janvier 1902. Fils de missionnaire, il passa là les cinq premières années de sa vie avant de s'établir en Ecosse pour faire ses études. Il se distingua très vite par ses aptitudes sportives, et à 18 ans dirigeait les équipes de cricket et de rugby du Collège d'Elham.

En 1921, il entra à l'Université d'Edimbourg pour passer une licence de sciences. En 1922, il s'inscrivait à l'association athlétique locale et remportait la victoire dans l'épreuve annuelle du 100 yards. Engagé comme trois-quarts centre dans l'équipe de rugby, il joua son premier match international contre la France en 1922. Après quelques mois, il abandonnait le rugby pour se consacrer entièrement à la course. Au cours des années 1921-1923, il triompha, en dépit d'un style inhabituel, dans les 100 et 200 yards lors des rencontres Angleterre - Irlande - Ecosse. En 1923, il courut le 100 yards en 9''7, record qui ne devait être battu, en Angleterre, que 35 ans plus tard. En 1924, il remporta une victoire internationale sans précédent dans les 100 yards, 200 et 400 mètres. Sa performance dans cette dernière épreuve reste l'une des plus étonnantes jamais enregistrées. Victime d'une chute dans les premières secondes, Liddell perdit une vingtaine de mètres sur ses concurrents, mais réussit progressivement à remonter ceux-ci. Il gagna la quatrième place dans les dernières foulées, et au prix d'un effort surhumain, parvint à franchir la ligne d'arrivée avec une avance de 2 mètres...

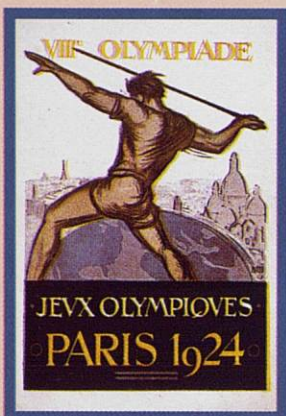
En 1924, Liddell fut sélectionné, avec Abrahams, Stallard, Montagüe et Lindsey, pour participer aux Jeux Olympiques de Paris. Apprenant que les éliminatoires du 100 mètres, épreuve où il partait grand favori, se tenaient un dimanche, il renonça, par respect du Sabbat, à y participer, en dépit des pressions du Comité britannique. Il courut le 200 mètres, où il remporta la médaille de bronze, et le 11 juillet réalisa un nouveau record olympique et mondial dans le 400 mètres. Harold Abrahams devait se souvenir, vingt-cinq ans plus tard, de cet étonnant exploit, accompli "avec toute la passion et la fougue d'un homme inspiré".

Quelques jours après cette course historique, Liddell passait ses diplômes à l'Université d'Edimbourg. Reçu en héros, il fit clairement entendre qu'il ne comptait pas poursuivre sa carrière sportive. Depuis 1923, en effet, il se consacrait à l'évangélisme et avait commencé à étudier au Scottish Congregational College. Il avait déjà prononcé de nombreux prêches en Ecosse, à Manchester et à Londres et, après une seconde année d'études, partait pour la Chine comme missionnaire et enseignant.

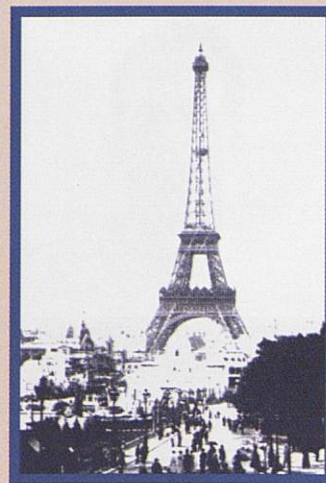
Il passa huit ans au Collège Anglo-Chinois de Tien-Tsin avant de s'établir à Saiochang en 1942 avec sa femme, Florence MacKenzie, et leurs deux filles. Au début de la guerre, Florence, enceinte, retourna dans son pays natal, le Canada. Eric Liddell, capturé par les Japonais, fut interné au camp de Weishien, dans la province de Shantung, où il succomba le 3 mai 1945.



# LES JEUX OLYMPIQUES DE 1924 A PARIS



Affiche des Jeux Olympiques de 1924



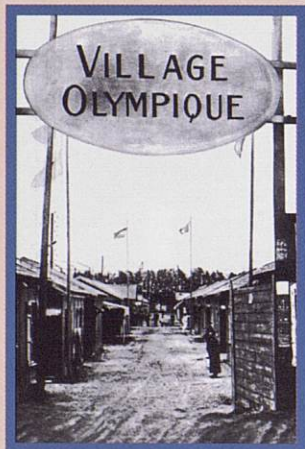
"La flamme soudaine qui fuse en moi m'éclaire et m'effraie. Que suis-je venu chercher ici, en ce concert des nations ? Uniquement la voix de la France. Voyons, voyons ? L'interrogation que je m'adresse à moi-même me creuse comme un gouffre où mugit l'angoisse du premier coup de pistolet... Le temps presse. Vertigineux examen de conscience. Huit jours de Jeux. Il s'agit de se faire pour l'avenir, un cœur pur et une tête lucide.

C'est bien ça n'est-ce pas ? Si ce n'est pas ça, le sport n'est qu'un funeste alcool. Alors quoi, je suis chauvin ? C'est la Marseillaise tricolore que je veux toute ma vie ? Pourquoi pas les champions du 14 juillet ? La France "uber alles" ? Mort aux vaincus ? Qu'est-ce que c'est que cet olympisme à la manque ? J'ai réussi, il y a dix ans juste - été 1914 -, dans les plaines de Charleroi, l'acquiescement à la guerre. Il faut que je réussisse - été 1924 - dans la plaine de Colombes, l'acquiescement à la paix...

... Que faire ? Le stade m'écrase comme la voûte de la cathédrale écrase le mécréant. Je souhaite avec rage le triomphe de la France, mon triomphe parce que je nous sens si faibles, mes champions et moi, devant les étrangers colossaux, que chacune de nos défaites hurlera sur le stade notre arrêt de mort. Race usée pour qui la "victoire" de 1918 fut un accident fébrile - la réaction toxique infusée dans un organisme pourri. Nécessité vitale pour la France d'une palme Olympique. Quelle palme ? Non le doux rameau d'olivier, mais le feuillage de fer du laurier..."

Ces réflexions d'André Obey, l'un des plus fins et des plus vigoureux analystes du sport que la littérature française ait connu, sont publiées en juin 1924. La paix est signée depuis cinq ans déjà. Mais les rancunes sont loin d'être apaisées. Le seront-elles jamais ? (...) L'Allemagne, pas plus qu'en 1920, à Anvers, ne sera représentée à Paris : le prétexte invoqué par le gouvernement français est son impossibilité à assurer la sécurité de la délégation germanique. Coubertin, une fois encore, s'est ému de cet ostracisme. Mais il se bat sur tant de fronts, pour que les Jeux Olympiques ne soient pas un échec, qu'il ne parvienne pas à imposer son point de vue. (...)

Pour que ces Jeux soient un succès, des projets grandioses sont déposés sur le bureau du C.O.F. qui a ouvert un concours d'architecture : M. Faure-Dujarric remporte le premier prix pour la maquette d'un stade de 100 000 places, dont la façade monumentale aurait 300 mètres de long et qui comprendrait entre autres merveilles, une cité d'hébergement pour 2 000 athlètes.



La porte d'entrée du Village Olympique

Rien ne se fait cependant. Il faudra qu'en 1923, le président de la République, M. Millerand, s'en mêle, après que l'on ait songé à transférer l'organisation des Jeux à Los Angeles, pour qu'un crédit dérisoire de quatre millions soit débloqué et qu'avec ce forfait, le Racing Club de France s'engage à aménager les terrains de Colombes, sur lesquels s'élève bientôt un stade géant de 60 000 places, ceinturant une pelouse de football-rugby et une piste en cendrée de 500 m. Stade sans beauté, poussé dans une banlieue triste où l'on crée ce que l'on appellera le premier "village olympique" et qui n'est qu'un assemblage de hideuses cabanes en planches, sans confort ni gaieté. (...)

3 075 participants, représentant quarante quatre pays prendront part à ces Jeux, qui seront suivis par près de 1 000 journalistes. Justice sera rendue enfin, en terre française, à Coubertin : "L'apôtre n'a plus que des croyants" déclare le comte Clary, président du comité d'organisation à l'adresse de Coubertin, auquel un hommage officiel est apporté le 23 juin 1924 dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, à l'occasion du trentième anniversaire de la rénovation des Jeux. (...)

Les Jeux de Paris seront un triomphe auxquels des écrivains comme Giraudoux, d'Annunzio, Montherlant, Valéry, Claudel, des musiciens comme Honneger, Ravel, des artistes comme Maillol, Dunoyer de Segonzac donneront une âme.

Coubertin pourra dire bientôt : "J'ai fait mon œuvre" en confirmant son intention de se retirer. Son inquiétude pourtant persistera bien au-delà de la cérémonie d'ouverture, qui a lieu le 5 juillet en présence de Paul Doumergue, nouveau président de la République, qu'entoure un parterre de têtes couronnées, de princes et de personnalités du monde politique.

"Au moment précis où les quarante-cinq drapeaux se sont inclinés autour du serment olympique, j'ai eu l'impression d'une authentique grandeur. Qu'ils étaient proches les uns des autres ces drapeaux. Tout d'un coup, le soleil fut plus fort, le vent passa devant les tribunes. Et voici que tous les drapeaux se soulevant mêlèrent leurs plis, se recouvrirent les uns les autres avec le mouvement d'une grande caresse. Je l'avoue, j'ai eu un frisson. Était-il donc impossible de se supporter d'être à être ? N'y aurait-il pas enfin une promesse faite aux hommes ?"

Ce symbolisme, chanté par Montherlant, n'a pas abusé Coubertin qui a sévèrement condamné l'attitude du public français, conspuant les Américains, le 18 mai, lors de la finale du tournoi de rugby qui opposait la France aux États-Unis. Avant même d'être officiellement ouverts, avant que le Cardinal Dubois, du haut de la chaire de Notre-Dame, ne s'exclame, lors de l'office inaugural "les Jeux Olympiques, c'est la chevalerie du sport", les Jeux semblaient dans le chauvinisme et la violence.

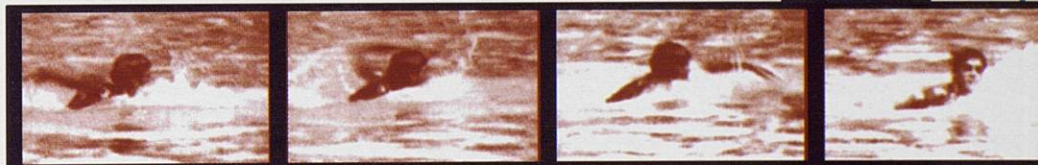
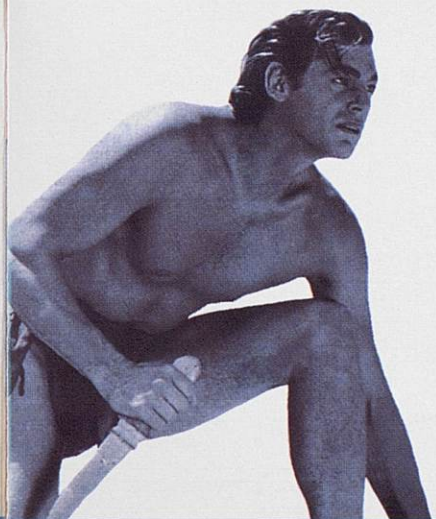
Prendant part à sept courses en six jours et les gagnant toutes, obtenant cinq titres olympiques, Paavo Nurmi est le grand homme de ces Jeux.

L'autre figure marquante est l'américain Johnny Weissmuller (promis au rôle de Tarzan au cinéma) qui gagne le 100 mètres et le 400 mètres nage libre et obtint deux autres médailles : l'or au relais et le bronze en Water Polo.

Harold Abrahams crée, l'une des plus grandes surprises de l'histoire de l'athlétisme olympique. Le sprinter blanc Américain Charles Paddock dominait son époque. Champion olympique aux Jeux d'Anvers (1920), il détenait tous les records du monde des courtes distances. Il était donc le favori. Le meilleur temps d'Abrahams le situe loin de Paddock. C'est pour lui une motivation supplémentaire. La piste du stade de Colombes, alourdie par la pluie convient bien à cet athlète puissant, dont le style fait surtout appel à l'énergie et à la force. En demi-finale, Abrahams devance une première fois Paddock. En finale, Abrahams court comme jamais il ne l'avait fait auparavant. Paddock (cinquième) est dominé et le plus dangereux adversaire du Britannique est un autre américain Jackson Scholz, qui remportera le 200 mètres quelques jours plus tard. Abrahams devient champion olympique du 100 mètres en 10 secondes 3/5.

Le duel entre le Britannique Douglas Lowe et le Suisse Paul Martin au 800 mètres passionne le public et André Obey qui 30 ans plus tard écrira une pièce de théâtre "800 mètres". Eric Liddell vient compléter cette étonnante domination britannique avec une victoire dans le 400 mètres. Sélectionné pour courir le 100 mètres, il refuse de participer aux éliminatoires et s'inscrit alors sur une distance nouvelle pour lui : le 400 mètres.

Des titres olympiques furent attribués pour la dernière fois au tennis. Ce sport ne sera réintroduit dans le programme olympique que pour les Jeux de Séoul 1988. Au cours de la session organisée à Paris, le C.I.O. confirma son droit de choisir les épreuves inscrites au programme des Jeux et de subordonner leur organisation au respect des règlements techniques des fédérations intéressées. Enfin, Pierre de Coubertin insista sur son désir, exprimé depuis un certain temps, de quitter la présidence du C.I.O. Un an plus tard, le comte belge de Baillet-Latour lui succéda en effet.

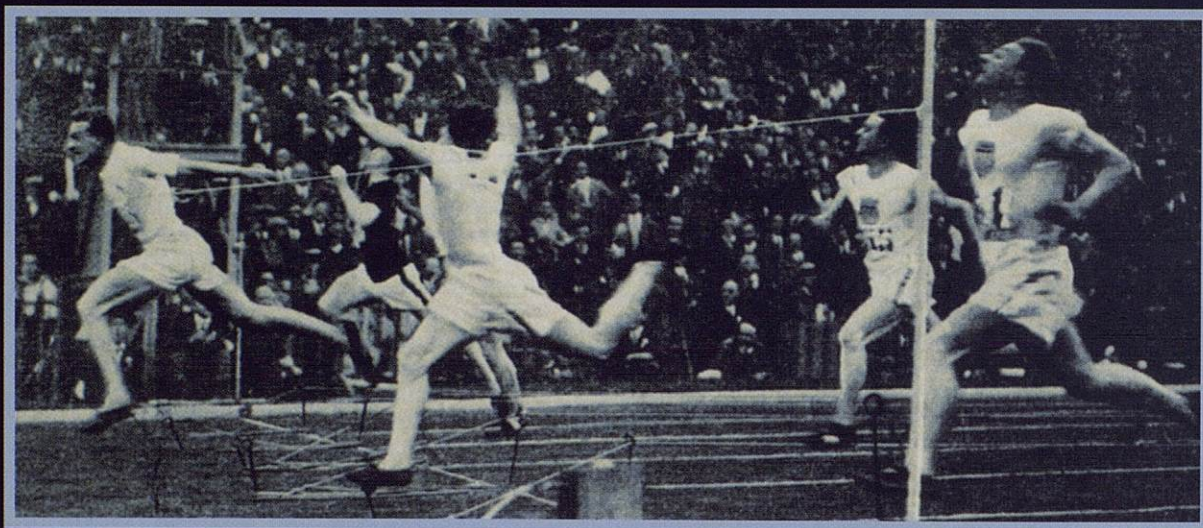


Johnny Weissmuller rendu célèbre pour son style inimitable, la tête et les bras hors de l'eau et pour le rôle de Tarzan, a été médaillé Olympique en 1924.

# Départ



De gauche à droite :  
Arthur Porritt, Chester Bowman, Harold Abrahams, Loren Murchinson, Jackson Scholz, Charles Paddock.



De gauche à droite :  
Harold Abrahams (1er), Arthur Porritt (3ème), Jackson Scholz (2ème) masquant Chester Bowman (4ème),  
Loren Murchinson (6ème), Charles Paddock (5ème)

# Arrivée

# LA FINALE DU 100 MÈTRES

"Debout dans leurs couloirs, bras pendants, bien en ligne, les six coureurs attendent ; vêtus de nudité, de pureté athlétique : six condamnés - ou six élus. Cruauté de ce starter-exécuteur qui, derrière eux, plie son index sur la gâchette.

"Le haut-parleur demande à la foule bourdonnante le silence baptismal du départ. Tout se tait. Une fois de plus le stade gèle.

"Plus rien.

"J'entends nettement la voix anglaise du starter donner un ordre qui agenouille les six. Je les regarde avec tendresse, avec quelque chose, aussi, qui ressemble à du chagrin.

"Six frères vont partir que je ne reverrai plus. Ils vont partir. Le sens du départ s'étire en moi jusqu'au déchirement sentimental, jusqu'à se faire chanterelle mince, fragile, cassante...

"Un ordre anglais. Les six se redressent à demi. Douze bras nus s'appuient au sol, blancs affûts, pour bombarder le but de six tragiques faces d'hommes. Six faces d'hommes braquées, à ras de piste, sur des jambes en ressorts. Six faces d'hommes qui visent éperdument le fil, là-bas, très loin, tout droit. Tout droit ! Les câbles des couloirs sont des œillères qui cachent le monde latéral ! Ni à droite ! Ni à gauche ! Tout droit !

"Je pense, en tumulte, à l'orgueil d'une femme, à la force d'une idée qui auraient, l'une ou l'autre, la vertu d'aimer ces six faces d'hommes durcies de vouloir...

"Le starter va tirer. Il lève son arme, hausse à bout de bras notre silence et - paf ! - le crève d'un coup de feu.

"Feu de salve ! Six projectiles fendent l'air - jaillis du pistolet ?

"Six de front ! Parade de vitesse. Vitesse en ligne. Ligne d'attaque roulante et blanche comme une vague crêtée d'écume.

"Dix mètres. Les six de front, encore. Toute la tribune est debout, falaise qui tremble au raz de marée.

"Vingt mètres. Les six de front, toujours. Grondement des douze pieds sur la piste tendue.

"Quarante mètres. Les six faces aux yeux fixes, dardés vers plus loin, vers plus vite !

"Cinquante mètres. Un corps s'arrache, s'exorcise de la magie de l'alignement, penche en avant - figure de proue drapée de vitesse.

"Abrahams ! Abrahams !

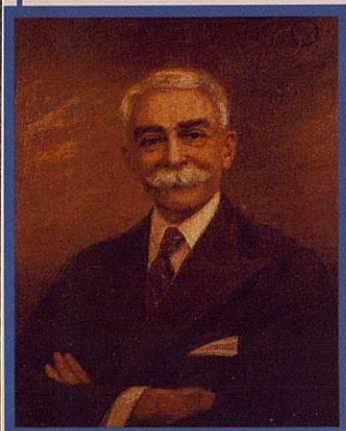
"Soixante mètres. Ils passent devant moi. Profils. Abrahams, au centre détaché, travaillant des coudes comme un oiseau des ailes. Quel oiseau ? Un échassier membru, osseux... Scholz, à gauche, s'épuise à rejoindre. Il veut ! Il veut ! C'est effrayant. Les quatre autres de front, derrière, épouvantés ! Je suis glacé. Panique du sprint.

"Quatre-vingt mètres. Les six de dos, désaccordés. Tension des nuques. Fureur de bras, de cuisses, de pieds. La cendrée vole. Tout mon moi, envoûté, se rue à leur suite dans ce gouffre qu'ils creusent.

"Cent mètres. Clameur folle. Abrahams a gagné. Il bronche, se rattrape, laisse fuir sa vitesse, sourit et souffle à fendre l'âme. Mort debout ! Il a su se donner. Il porte, autour du torse, une écharpe sans prix : le fil d'arrivée du cent mètres olympique."

André OBEY  
"L'orgue du stade", 1924

# COUBERTIN ET L'IDÉAL OLYMPIQUE



Pierre de Coubertin

C'est Pierre de Coubertin qui lança le premier, en 1892, l'idée de rétablir les Jeux Olympiques. Visionnaire acharné à faire triompher la haute idée qu'il avait du sport, cette manifestation lui paraissait un sûr garant de l'internationalisme : les Jeux Olympiques seraient l'occasion privilégiée d'opposer pacifiquement les champions de tous les pays, chevaliers d'une moderne élite. Dans cette "fête du printemps humain", les hommes s'imposeraient une trêve, communiant dans le culte de la beauté, de la domination du muscle par l'esprit...

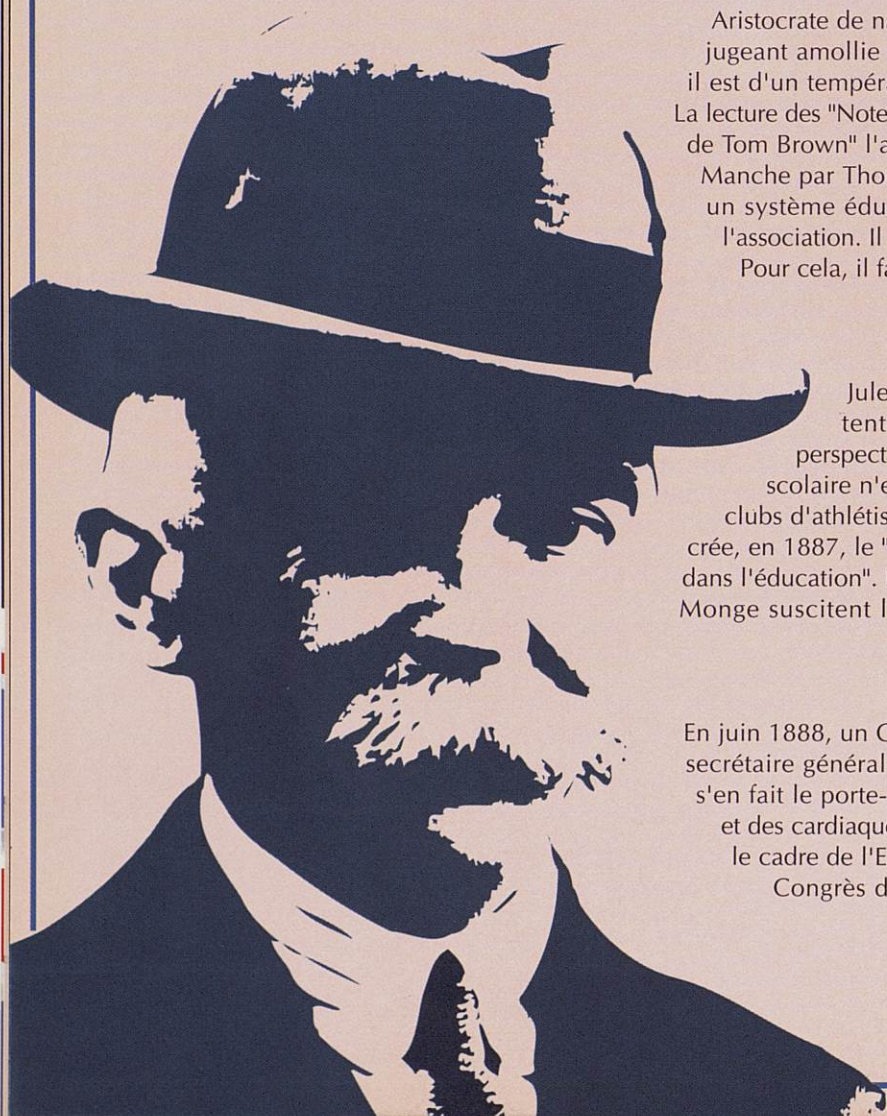
L'Olympisme avait pour caractère essentiel d'être une religion. Coubertin la voulait dégagée de toutes les contingences matérielles. Le sport, activité cathartique, devait être ouvert à chacun, quelle que soit son origine sociale. Seule la supériorité musculaire, liée à la poursuite intelligente et systématique de l'effort, différenciait les pratiquants de ce culte. L'Olympisme moderne devait rejeter le professionnalisme et échapper aux pesanteurs politiques et financières. Il devait être l'expression suprême du sport-jeu, marquer le triomphe du désintéressement et de la loyauté, instaurer, temporairement, une manière d'"universalité" face à la dangereuse montée des nationalismes. Le sportif ne devait pas se transformer en idole ou en porte-drapeau, ni se concevoir comme un surhomme. La pratique de l'exercice physique n'était pas une fin en soi, elle était un des moyens de lutter contre les progrès insidieux du confort. Elle devait rester libre, volontaire, échapper au mercantilisme et au chauvinisme...

Lorsqu'il lance l'idée d'une rénovation des Jeux Olympiques (qui se concrétisera en 1896 à Athènes), Coubertin, bien qu'âgé seulement de trente ans, a déjà une solide expérience dans le domaine du sport. Il a lutté avec patience et succès pour le développement des activités physiques à l'école. Inspiré par la pédagogie anglaise, dont il a eu la révélation à vingt ans, il voit dans le sport la clé de voûte d'une éducation moderne, équilibrée, allégée, privilégiant l'effort volontaire et échappant aux pièges de la spécialisation.

Aristocrate de naissance, il s'est très vite désolidarisé de sa caste, la jugeant amollie et engluée dans le culte du passé. Il rêve d'action, il est d'un tempérament actif, rebelle, et pratique l'escrime, la boxe. La lecture des "Notes sur l'Angleterre" de Taine et des "Années de Collège de Tom Brown" l'a éclairé sur la révolution pédagogique menée outre Manche par Thomas Arnold. En 1883, il se rend à Eton et découvre un système éducatif fondé sur la libre expression, l'émulation et l'association. Il juge possible d'en transférer les bénéfices en France. Pour cela, il faut partir de la base ; et la base, c'est le sport, car, en ce domaine, rien ou presque n'a été entrepris.

Jules Simon, Ministre de l'Instruction Publique, a bien tenté de développer la gymnastique, mais dans une perspective purement "disciplinaire", quasi militaire. Le sport scolaire n'existe pas, et la France ne compte que deux ou trois clubs d'athlétisme lorsque Coubertin, avec l'appui de Jules Simon, crée, en 1887, le "Comité pour la préparation des exercices physiques dans l'éducation". Les succès remportés par le groupe sportif de l'Ecole Monge suscitent l'enthousiasme du Président Sadi Carnot, dont la caution entraîne à son tour de nouvelles initiatives.

En juin 1888, un Comité Jules Simon est créé et Coubertin est nommé secrétaire général. Les sceptiques, cependant, sont légion, et Barrès s'en fait le porte-parole en proclamant que "le sport fait des ignares et des cardiaques, des éclopés et des brutes !". Mais, dès 1889, dans le cadre de l'Exposition Universelle, Coubertin organise le Premier Congrès des Exercices Physiques, qui réunit des lycéens de Paris et de province.



En novembre 1889, il devient le secrétaire général de l'U.S.F.S.A. et en 1891 transforme le Comité Jules Simon en Conseil supérieur de l'éducation physique. En 1892, enfin, alors que l'on compte en tout une fédération européenne de gymnastique et une fédération d'aviron, Coubertin lance l'idée de rétablir les Jeux Olympiques. Le projet ne rencontre d'abord qu'indifférence et scepticisme.

L'Angleterre, les Etats-Unis et l'Allemagne y sont hostiles, mais Coubertin persiste et en juin 1894 convoque un Congrès pour le rétablissement des Jeux Olympiques, qui réunit 2 000 participants, dont 79 délégués de douze nations. L'assemblée, gagnée par l'enthousiasme du Baron, se prononce à l'unanimité pour le rétablissement des Jeux. Au cours de l'été 1895, le Comité Olympique est fondé. Les modalités, l'esprit, la périodicité des manifestations, définis à cette date, resteront inchangés.

Les premiers Jeux Olympiques modernes s'ouvrent à Athènes le 5 avril 1896 avec la participation de 285 athlètes de 12 nations, et en présence de 60 000 spectateurs. Ceux de Paris, bien que médiocrement organisés et privés de soutien officiel, rassembleront déjà un millier d'athlètes. Après Saint-Louis (1904), les Jeux de Londres, en 1908, marquent une nouvelle étape dans le développement de l'Olympisme. Vingt-trois nations y participent. A Stockholm, en 1912, on en comptera trente et une. Les Jeux Olympiques sont devenus une réalité internationale, ils ont déjà connu certains de leurs plus grands moments, notamment, à Stockholm, le duel Jean Bouin-Hannes Kohlemainen dans le 5 000 mètres. En 1920, Anvers reçoit 2 700 athlètes de 29 nations dont le légendaire coureur Finlandais Nurmi, qui remporte trois médailles d'or.

Coubertin a fait triompher ses idées et a réussi à empêcher les tentatives d'annexion, de débordement et de scission. Il a fait organiser par le C.I.O. des jeux parallèles à Rio, Osaka et Shanghai. Il fera des Jeux Olympiques de Paris, en 1924, l'apogée de son œuvre sportive...

En 1923, le stade de Colombes est construit en vue d'accueillir 3 000 sportifs (dont 136 femmes). Montherlant, Valéry, Giraudoux, Honegger, Maillot et Fernand Léger célèbrent la manifestation, qui sera marquée notamment par les victoires d'Abrahams et Liddell pour l'Angleterre, de Johnny Weissmuller pour les Etats-Unis, et de Nurmi pour la Finlande.

Mais les Jeux de 1924 sont aussi le théâtre de consternantes manifestations de chauvinisme. Les épreuves donnent fréquemment lieu à des manifestations d'hostilité à l'encontre des Anglais et des Américains.

Douze ans plus tard, les Jeux de Berlin apportent un tragique écho à ce propos. L'exploitation politique y atteint son summum, la "fête" se mue en une gigantesque mascarade au service du fascisme.

Les Jeux survivront à cette mésaventure, mais resteront affectés par de périodiques poussées de fièvre. Leur immense audience en fera un terrain d'actions terroristes meurtrières.

La transformation, tant redoutée par Coubertin, du sport en une gigantesque entreprise de spectacle, engendrera une nouvelle forme de compétition, des luttes d'influences, une course aux médailles appuyée sur la mercantilisation outrancière et le conditionnement "scientifique" des athlètes. Moscou, en 1980, sera, après Berlin, la deuxième date-clé de l'histoire des Jeux et l'une des plus graves manifestations de la crise de l'Olympisme. Plus que jamais la question reste ouverte de savoir ce qui l'emportera, de l'idéal ou de la réalité...



Le premier Comité Olympique réuni en 1894.  
Coubertin, deuxième en partant de la gauche

*Pourquoi j'ai rétabli les Jeux Olympiques*

# UN PARFUM D'ÉTERNITÉ...



Etre champion du monde, ça n'est jamais qu'une manière un peu élargie d'être "le meilleur de sa rue".(...) Un titre olympique rend un tout autre diapason. Quoiqu'il se préveille également d'un retentissement universel, il qualifie moins une supériorité dans l'espace qu'une suprématie dans le temps. Un parfum d'éternité l'accompagne. Derrière l'Olympisme on voit, en filigrane, se profiler l'Olympe, dont l'antiquité grecque avait fait le séjour de ses divinités, réputées immortelles, et ce n'est pas pour rien que les lauréats des épreuves destinées à commémorer leur célébration jouissent de l'appellation délibérément emphatique de dieux du stade.

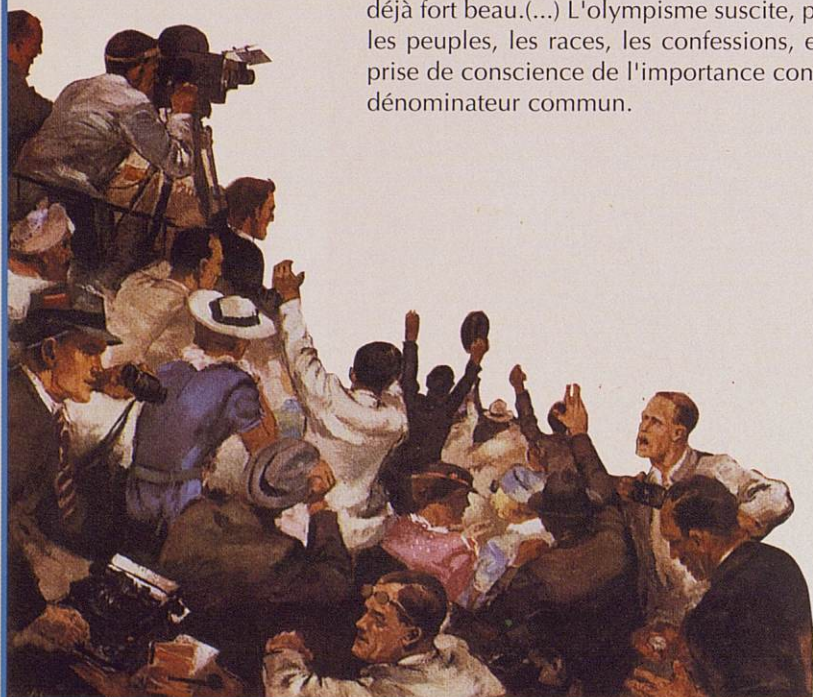
Il va de soi qu'on n'est jamais champion du monde que jusqu'à la prochaine session, comme dans le cadre d'un intérim ou d'un extra. Il semblerait, en revanche, que lorsqu'on devient champion olympique ce soit pour longtemps, pour la vie, et que ce privilège glorieux qui s'attache à une personne, il ne soit plus question de le remettre en jeu.

Cette remise en jeu, ou plutôt en Jeux, se produit pourtant tous les quatre ans, durée d'une olympiade. Mais, loin de renouveler le palmarès, elle le prolonge en l'enrichissant de tous les noms des athlètes victorieux qui viennent en succession se graver dans le marbre des portiques, selon le vœu formel de la tradition. Ces tablettes-là, on ne les efface pas.(...)

Là où les divers championnats du monde éparpillent la compétition selon le caprice des dates et des lieux, la notion d'élites est parfaitement dégagée par le principe même et les modalités des Jeux Olympiques. Le baron de Coubertin, rénovateur des Jeux modernes, avait même rêvé d'y adjoindre des artistes et des intellectuels pour ajouter aux fastes grandioses de la conjuration, mais le propos n'aboutit pas, la médaille de Littérature, refusée à Henry de Montherlant, étant allée à l'amateur, baron soi-même, qui avait participé sous un pseudonyme.(...)

Une flamme court à la surface du globe... Allumée sur l'autel rongé par les siècles d'un petit village de Grèce, elle franchit les montagnes, plonge dans les vallées, ourle d'un reflet dansant la lisière des forêts. Elle passe une frontière, et encore une autre. L'homme la transmet à l'homme au bout de son bras nu. C'est un dépôt précieux, précaire : une flamme ! Elle se hâte vers le jour où elle fera, au crépuscule, son entrée sur le stade d'une ville privilégiée, si le monde ne se trouve pas alors sollicité par d'autres incendies.

Cette flamme qui ne s'allume que lorsque tout va bien est à la fois le signal et la veilleuse des Jeux Olympiques. Elle en précise le sens et les limites, maintes fois perverties ou dépassées. Sa course est un trait d'union sur la Terre et dans l'Histoire. (...) Mais sa fragilité s'accuse, aussitôt qu'elle s'éteint. Après le jeu vient la guerre. En 1916, en 1940, en 1944, les dieux du stade trouvèrent porte close ; ils avaient perdu le pouvoir de les faire rouvrir. En Grèce, tous les quatre ans, les querelles se suspendaient pendant le pèlerinage à Olympie. Dans le monde actuel, l'esprit olympique n'est pas encore assez puissant pour provoquer la trêve des armes.(...) Les Jeux Olympiques constituent une des plus hautes fêtes susceptibles d'illuminer une "période" et c'est déjà fort beau.(...) L'olympisme suscite, pendant quinze jours, un lieu d'échanges éphémère pour les peuples, les races, les confessions, et l'occasion, chez les athlètes et dans le public, d'une prise de conscience de l'importance conquise par le sport dans la vie contemporaine, au titre de dénominateur commun.



A l'origine, les Jeux Olympiques étaient, dans la Grèce tout entière un instant pacifié, consacré au culte de Zeus. "Rien ne fit davantage pour l'unité de l'Helas que cette trêve internationale, cette communion dans la Foi et le Plaisir", écrivait Pierre Louys, et plus loin : "En 776 avant J.-C., un certain Koroïbos gagna le Prix du Stade (course de 183 mètres) à Olympie. Aucune date exacte n'est plus anciennement connue dans les annales des peuples aryens que la victoire de Koroïbos. Au-delà, c'est la légende, la nuit." Car si l'on ne sait plus quand les Grecs prirent Troie, ni quand mourut Homère, le nom du champion fut, lui, aussitôt gravé dans le marbre. Puis en 395 après J.-C., l'empereur chrétien Théodose ferma le stade. Les crues de la rivière Alphée et quelques séismes firent le reste. Les Jeux Olympiques mouraient en même temps que les dieux. On pouvait les rouler dans le même linceul de pourpre...

...Quinze siècles plus tard, une voix s'élève : "L'heure a sonné où l'internationalisme sportif est appelé à jouer à nouveau son rôle dans le monde. L'Allemagne a exhumé ce qui reste d'Olympie, pourquoi la France ne réussirait-elle pas à en reconstituer les splendeurs ?"

C'est le baron Pierre de Coubertin qui parle. Nous sommes le 25 novembre 1892, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, où naguère encore, cet audacieux jeune homme de 29 ans passait l'écrit de son bachot. Il ne s'agit, pour le moment, que de célébrer le cinquième anniversaire d'une petite société sportive qu'il a fondée.

En 1894, à l'issue d'un grand congrès, pour lequel il n'hésita pas à harceler les ambassades et les chancelleries comme, plus tard, il en usera à l'endroit des chefs d'Etats, le rétablissement des Jeux Olympiques fut proclamé, le 23 juin. (...)

"Pour que cent se livrent à la culture physique, il faut que cinquante fassent du sport. Pour que cinquante fassent du sport, il faut que vingt se spécialisent. Pour que vingt se spécialisent, il faut que cinq soient capables de prouesses étonnantes."

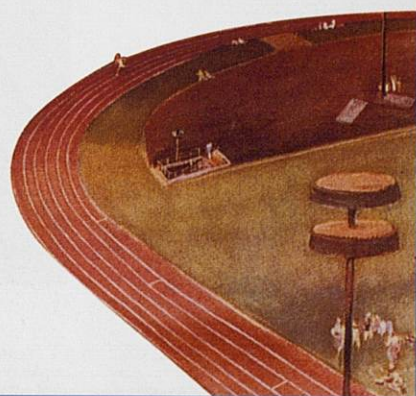
Phrase capitale du baron de Coubertin qui tranche, une fois pour toutes, la querelle, sans cesse ressassée, entre le sport de masse et le sport d'élites. Elle souligne, en outre, que si l'immense vertu des Jeux Olympiques est précisément d'offrir à ces cinq-là les circonstances de contact et de ferveur nécessaires à l'accomplissement de fabuleux exploits, elle remplit également la fin capitale que leur créateur leur a assignée : faire rentrer l'homme du sport dans la cité.

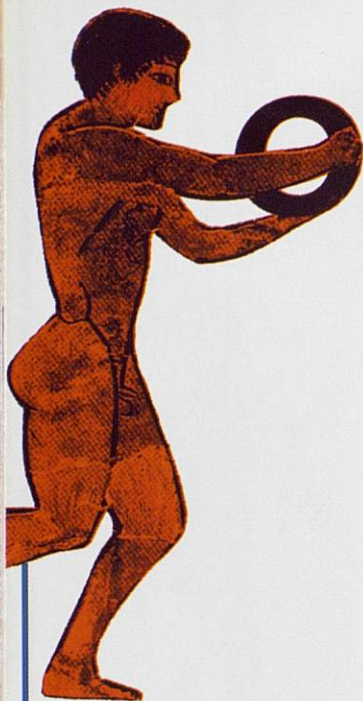
Jusqu'ici les Jeux rénovés ont été disputés dix-sept fois depuis leur restauration. Ils se sont promenés à travers le monde, chaque nation, chaque ville, revendiquant le privilège de les abriter. Ils ont engendré une légende, un peu instable comme toutes les légendes, que des fidèles recueillent, abritent et bercent jalousement. Ses péripéties, qui portent, toutes, un nom de lieu et un millésime, prennent de la saveur en vieillissant. Du moins sont-elles éminemment d'appellation contrôlée.

Antoine BLONDIN  
in La fabuleuse histoire des Jeux Olympiques  
de Guy Lagorce et Robert Parienté  
Editions O.D.I.L. 1972



Géo André prête le serment Olympique





## LYMPIE

Qu'était-ce donc qu'un athlète antique comparé à celui que nous appelons aujourd'hui d'un nom joli, souple, élégant, mais infiniment moins profond : un sportif. La même définition de leur idéal ne peut-elle servir ?... Voici celle que donnait en 1913, le professeur Millioud : "Le sport est une forme d'activité musculaire allant du jeu à l'héroïsme et susceptible de remplir tous les degrés intermédiaires." C'est là, si j'ose ainsi dire, une définition philosophique. En voici une moins éloquente, plus technique. C'est celle qui figure en tête de mon petit manuel de pédagogie sportive : "Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif appuyé sur le désir du progrès et pouvant aller jusqu'au risque." Donc cinq notions : initiative, persévérance, intensité, recherche du perfectionnement, mépris du danger éventuel. Ces cinq notions sont essentielles et fondamentales.

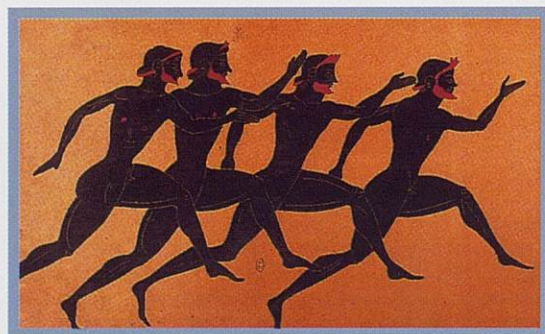
Je ne pense pas que nos grands ancêtres, s'ils se trouvaient ce soir parmi nous, trouveraient à redire à ces définitions. Ils ne modifieraient point dans le fond, tout en leur donnant une forme plus hellénique, les phrases que je viens de lire. Mais ils s'étonneraient de n'y pas trouver exprimée ou suggérée l'idée religieuse de purification et de sanctification.

Cette idée, chez eux, s'étendait très loin. Au XI<sup>ème</sup> siècle après J.-C., on voyait encore à Olympie, gravé sur un disque, le texte de la convention passée entre Lycurgue et Iphitos, roi d'Elis, pour rétablir la "trêve sacrée" durant les Jeux. Alors, entre Hellènes, toute querelle armée, tout combat devait cesser. Le territoire d'Olympie déclaré neutre était inviolable.

Le concurrent aux Jeux devait être de race pure, n'avoir commis ni crime ni impiété, ni sacrilège. Une fois "accepté" comme candidat, il lui fallait après un entraînement fixé à dix mois faire un stage de trente jours au gymnase d'Olympie ; et toutes ces garanties à la fois ethniques, morales, sociales, techniques, s'entouraient d'un appareil religieux nettement caractérisé. "Les dieux sont les amis des Jeux" a dit Pindare employant ce terme dans son sens le plus athlétique. Tout cela du reste datait de loin car la société décrite dans l'Illiade apparaît déjà fortement sportive et religieusement sportive. Ainsi c'est pour faire honneur aux dieux de leurs corps entraînés et équilibrés que les jeunes Hellènes furent incités des siècles durant à ciseler ces corps par l'exercice musculaire intensif.

Ici, nous touchons au roc profond sur lequel reposait d'aplomb la société hellénique. Permettez-moi de m'en expliquer par cet extrait du tome II de mon Histoire Universelle : L'hellénisme est avant tout, le culte de l'humanité dans sa vie présente et son état d'équilibre. Et qu'on ne s'y trompe point, voilà une grande nouveauté dans la mentalité de tous les peuples et de tous les temps. Partout ailleurs les cultes sont basés sur l'aspiration à une vie meilleure, sur l'idée de la récompense et du bonheur outre-tombe et la crainte de la punition, pour qui a offensé les dieux. Mais ici, c'est l'existence présente qui est le bonheur(...)

Ce fut la gloire immortelle de l'Hellénisme de concevoir la codification de la poursuite de l'équilibre et d'en faire une recette de grandeur sociale. Nous sommes ici -à Olympie- sur les ruines de la première capitale du royaume d'eurythmie, car l'eurythmie, ne relève pas seulement du domaine de l'art ; il y a aussi une eurythmie de la vie.



La course est l'une des disciplines de l'antiquité



L'antique Stade Olympique

Olympie vécut officiellement onze cent soixante-huit ans puisque la première olympiade enregistrée date de l'an 776 avant J.-C. et que les Jeux furent supprimés par un édit de l'empereur Théodose en 392 après J.-C. (devant un auditoire comme celui-ci, je n'aurais pas besoin de rappeler qu'une olympiade est un intervalle du calendrier, intervalle de quatre années dont on célèbre l'ouverture par des jeux). Ce principe a été restauré intégralement. Le monument inauguré en 1927 à Olympie indique que la première Olympiade de l'ère moderne a été célébrée en 1896 à Athènes.

Les Jeux d'Amsterdam en 1928 furent ceux de la IXème Olympiade, puisque fidèle aux indications de mon temps, j'ai voulu, en restaurant l'institution dans son esprit antique, lui donner la forme mondiale qui répond aux aspirations et aux besoins du présent. Il est donc incorrect historiquement et grammaticalement de faire du nom olympiade l'équivalent de Jeux olympiques et quand on dit, comme certains le font vulgairement "les Olympiades d'Amsterdam", on profère un double barbarisme qui écorche les oreilles.

Donc Olympie vécut près de douze siècles mais d'une vie qui ne fut pas, bien entendu, sans inégalités ni agitations. Il faut admirer la continuité magnifique de la célébration des Jeux. Les plus graves événements n'arrivaient pas à l'interrompre. Même aux temps de la menace perse, les Hellènes s'assemblèrent aux bords de l'Alphée pour les festivités quadriennales. Mais les incidents graves ne furent pas sans surgir. La 8ème Olympiade fut troublée par des contestations entre organisateurs. La 104ème Olympiade, trois siècles plus tard, vit même porter atteinte à la trêve sacrée. L'éclat des Jeux dépendit, comme bien on pense, de l'habileté des dirigeants, des sommes dépensées et aussi de la qualité des athlètes, de leur nombre, de leur enthousiasme et de leur préparation. Il y eut des fêtes splendides, des succès éclatants, des spectacles inoubliables et, d'autres fois, des vulgarités, des désarrois, des cérémonies mal réglées, des cortèges désunis.(...)

Jusqu'au bout, Olympie garda son caractère de lieu sacré, de centre religieux païen. Ce fut le christianisme qui, finalement, éteignit la flamme de ses autels. La suppression est à distinguer nettement de la destruction, et l'édit sacrilège de Théodose II n'a point de rapport avec celui de Théodose Ier, trente ans avant. Dans l'intervalle, les hordes d'Alaric avaient passé. Tous les trésors avaient été pillés, les richesses dispersées, mais les édifices subsistaient et, qui sait, peut-être plus beaux qu'ils n'avaient jamais été, ainsi patinés par le temps, dans un demi-abandon, solitaires et silencieux. Théodose II ordonna de les détruire. Cela ne se fit que partiellement et sans doute avec mauvais vouloir, mais l'abandon s'accrut. Les digues préservatrices cessèrent d'être entretenues. Les crues soudaines du Cladéos firent leur œuvre. Puis au VIème siècle, à deux reprises, de terribles tremblements de terre survinrent. Les portiques et les colonnades s'abattirent. Le suaire de l'oubli recouvrit les ruines. - Et l'incompréhension régna.



Gravure du XVIIème siècle représentant une course antique.

Pierre de COUBERTIN  
Conférence donnée en 1925 à Paris



Lancer du disque, javelot, saut en haltères furent quelques-unes des activités physiques antiques

# HISTORIQUE DES JEUX OLYMPIQUES

Aucune institution ne peut être comparée à celle des Jeux Olympiques. Par leur pérennité, par l'influence qu'ils exercèrent et continuent d'exercer sur la culture et la conscience universelles, les Jeux sont un phénomène unique dans l'histoire de notre civilisation. En aucun cas ils ne sont "à côté" de la vie et du temps qui passe. Certes, ils sont "assez grands" pour exister par eux-mêmes, mais leur vraie grandeur, à notre sens, c'est d'être aussi des témoins de leur temps.

Les grands souffles, les inquiétudes et les passions d'une époque se retrouvent parfaitement dans les Jeux Olympiques. De même, l'âme profonde du pays qui les abrite, les marque, leur donne un style, une couleur qui restent plus longtemps encore dans les mémoires que les performances techniques accomplies tel ou tel jour.

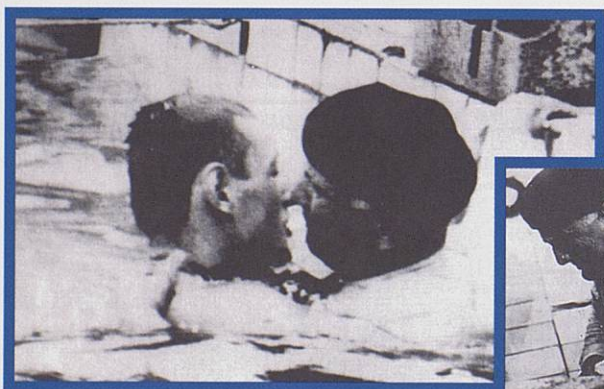
Un comité international définit ce qui constitue aujourd'hui encore la base de la charte olympique même si ce document sur les statuts du mouvement a été depuis, maintes fois, révisé. Comme dans l'Antiquité les Jeux auront une périodicité quadriennale, c'est maintenant le C.I.O. qui choisit parmi les villes candidates le lieu de déroulement.

Au fil des Olympiades, un rituel se constituera avec emblème et devise (1913), drapeau (1914), serment de l'athlète sur le modèle grec (1920), flamme olympique (1928), puis relais de la flamme olympique (1936), saluts olympiques,... De même, les cérémonies d'ouverture et de clôture revêtiront un faste croissant.

En 1894, Coubertin rêve d'un retour aux origines : organiser les premiers Jeux Olympiques modernes en Grèce ! Le projet est ambitieux, mais où trouver l'argent pour restaurer l'ancien stade de Lycurgue en marbre blanc situé au pied de l'Acropole ? La solution vient d'un généreux mécène grec Giorgios Averoff qui offre 920.000 drachmes or. Cette fortune est complétée par une subvention de l'Etat grec, une souscription publique et la vente de timbres souvenirs. Le stade d'Athènes est prêt à temps. A l'ouverture des Jeux, le 5 avril 1896, les 295 participants venus de treize pays défilent devant le roi Georges de Grèce et plus de 70.000 spectateurs. Au programme : 43 épreuves sportives réparties en athlétisme, lutte, haltérophilie, gymnastique, natation, tir, cyclisme et escrime. Ces Jeux sont un succès.

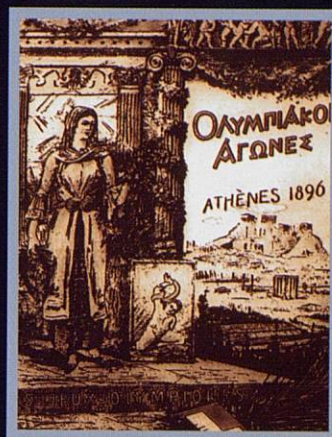
Les Grecs auraient bien voulu garder l'exclusivité de ce qu'ils considèrent comme leurs Jeux mais Coubertin en a décidé autrement, la seconde édition des Jeux doit avoir lieu à Paris en même temps que l'Exposition Universelle de 1900. Puis viennent les Jeux de Saint-Louis, Londres, Stockholm, en 1912, où le Japon et la Russie font leur entrée. Les femmes, déjà présentes à Londres pour le tennis, le tir à l'arc et le patinage artistique participent cette fois aux épreuves de natation. L'athlétisme connaît le plus fort développement avec la multiplication des courses : 5.000 mètres, 10.000 mètres, relais 4x100, relais 4x400 et surtout le pentathlon moderne et le décathlon.

Coubertin rêve d'adjoindre un programme artistique aux compétitions sportives : c'est ainsi qu'à Stockholm sont organisés des concours d'architecture, de littérature, de musique, de peinture et de sculpture.



La médaille d'or française qui marque le plus les esprits est celle de Jean Boiteux, dont le père, pressé de fêter la victoire de son fils au 400 mètres nage libre, plonge tout habillé dans la piscine, avec son béret basque sur la tête, devant les juges sidérés...

Après l'annulation des Jeux de 1916 pour cause de guerre mondiale -la trêve sacrée antique n'ayant pu être maintenue-, Anvers reçoit les Jeux en 1920. En 1924, outre les Jeux de Paris, ont lieu les premières compétitions de sports de neige et de glace à Chamonix avec 294 participants venus de seize nations. En 1928, à Amsterdam, l'Allemagne fait son retour et pour la première fois des femmes participent aux épreuves d'athlétisme et de gymnastique. En 1932, à Los Angeles, la Chine et la Colombie rejoignent le cortège olympique.



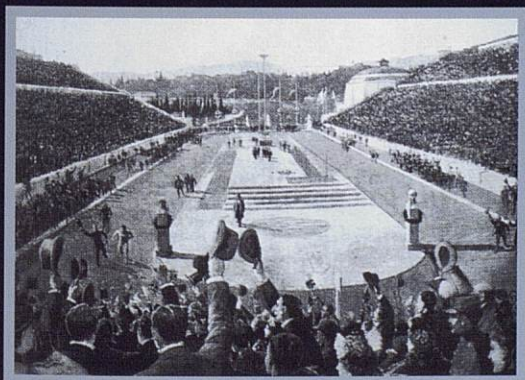
Affiche des J-O de 1896 à Athènes

En 1931, Berlin a été officiellement désignée pour recevoir les Jeux de 1936. En 1933, Hitler arrive au pouvoir et prend immédiatement conscience de l'immense profit que le Reich peut retirer de ces Jeux Olympiques. Rien n'est trop beau : le pays entier se met à l'heure olympique. Dès mars 1933, les journaux américains sont les premiers à alerter l'opinion internationale. Le mouvement de protestation est important mais les incidences restent minimes. Ni la promulgation des lois antisémites en septembre 1935, ni l'occupation de la zone démilitarisée de Rhénanie, trois semaines après la clôture des Jeux d'Hiver de Garmisch-Partenkirchen, ni surtout les mesures répressives visant les sportifs allemands juifs mais aussi catholiques, communistes ou socialistes ne parviennent à briser l'élan olympique. Les Jeux se déroulent donc et la vedette incontestée des différentes épreuves est le noir américain Jesse Owens, qui remporte quatre médailles d'or : 100 mètres, 200 mètres, saut en longueur et relais 4x100.

La seconde guerre mondiale interrompt le bon déroulement des Jeux qui ne reprennent qu'en 1948 à Saint-Moritz pour les Jeux d'hiver et Londres pour les Jeux d'été. En douze ans le paysage olympique a bien changé : de nombreux sportifs ont disparu, victimes de la guerre, et d'autres sont alors trop âgés pour la scène olympique.

Les Jeux d'Helsinki en 1952 sont ceux de la guerre froide. Le Japon, l'URSS et la RFA effectuent leur entrée sur la scène olympique. Les pays de l'Est, désireux d'éviter tout contact entre leurs athlètes et ceux de l'Ouest ont choisi de loger leurs délégations en dehors du village olympique. Pourtant, contre toute attente, on assiste sur le stade à de surprenantes fraternisations entre les athlètes. Aux 5.000 et 10.000 mètres, le duel de 1948 entre Alain Mimoun et Emil Zatopek se renouvelle et tourne à nouveau en faveur de ce dernier, qui remporte également le marathon. La médaille d'or française qui marque le plus les esprits est celle de Jean Boiteux, dont le père, pressé de fêter la victoire de son fils au 400 mètres nage libre, plonge tout habillé dans la piscine, avec son béret basque sur la tête, devant les juges sidérés...

Après Melbourne en 1956, Rome accueille les Jeux en 1960. Pour la première fois l'événement est retransmis en direct et l'on peut ainsi admirer la victoire au marathon d'Abebe Bikila, le premier médaillé d'or africain. En 1964, les Jeux Olympiques se tiennent pour la première fois en Asie, plus précisément à Tokyo.



Ouverture des jeux le 5 avril 1896 à Athènes

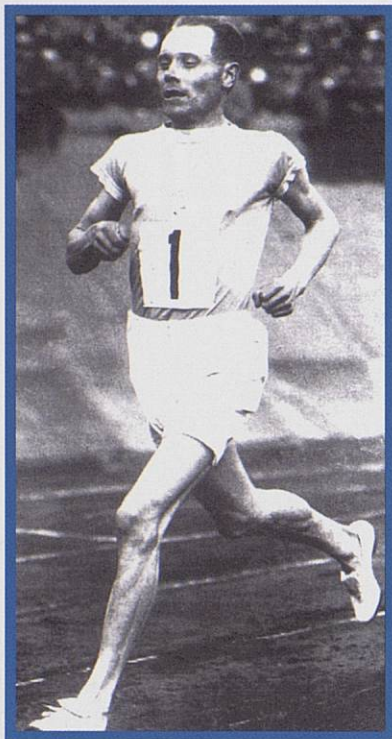


Compétition féminine de tir à l'arc



Jesse Owens

# HISTORIQUE DES JEUX OLYMPIQUES



Paavo Nurmi

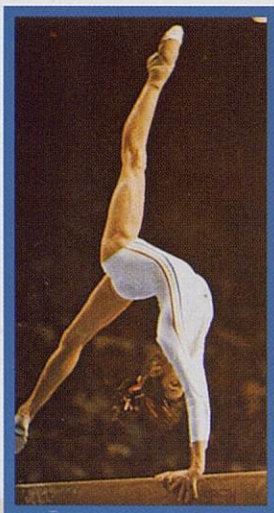
En 1968 à Grenoble, Jean-Claude Killy et Marielle Goitschel apportent à la France les médailles que tout le pays attendait. La même année les Jeux de Mexico sont dominés par les succès des champions noirs : en athlétisme, les Kenyans triomphent en fond et demi-fond tandis qu'en courses de vitesse les Américains Tommie Smith et John Carlos obtiennent respectivement la première et la seconde place au 200 mètres. Mais le monde retient surtout leurs poings gantés de noir levés pendant que se joue l'hymne américain. Les deux coureurs sont immédiatement exclus de l'équipe américaine. D'autres militants du Black Power, Evans, James et Freeman, vainqueurs du 400 mètres, prennent la relève et manifestent à leur tour sur le podium contre le racisme et la ségrégation raciale aux Etats-Unis. Enfin Bob Beamon, l'étonnant sauteur en longueur qui avec ses 8,90 mètres s'offre le luxe de battre de 55 centimètres l'ancien record mondial, reçoit sa médaille chaussé de bas noirs.

L'Américain Richard Fosbury, en franchissant la barre de saut en hauteur de dos, donne son nom à une nouvelle technique, le "fosbury flop". Coté Français on note la victoire de Colette Besson au 400 mètres.

Munich, 5 septembre 1972, 4 h 30. Un groupe de huit palestiniens prend en otage neuf sportifs israéliens et en tue deux autres. Au bout d'une quinzaine d'heures de tractations, un avion est mis à disposition des fedayins sur un aéroport militaire ; des tireurs d'élite de la police allemande donnent alors l'assaut. Bilan, seize morts : deux policiers, cinq membres du commando "Septembre Noir" et les neuf otages.

6 septembre, 11 heures. Après une brève allocution d'Avery Brundage, président du C.I.O., - the Games must go on - les Jeux Olympiques reprennent leur cours et Mark Spitz rafle sept médailles d'or en natation, battant par la même occasion sept records du monde.

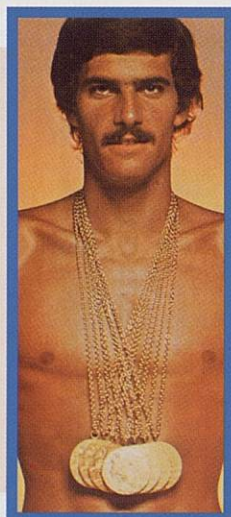
Un autre record est battu par une jeune gymnaste roumaine, Nadia Comaneci, aux Jeux de Montréal en 1976 : en obtenant sept fois la note maximale de 10 en gymnastique, elle entre dans la légende.



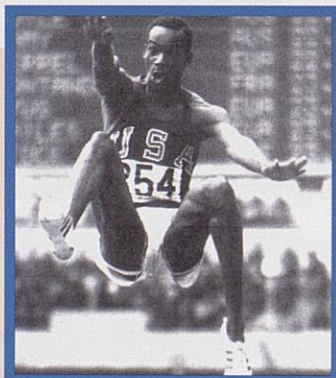
Nadia Comaneci

En 1980, les Jeux Olympiques de Moscou constituent aussi un fait sans précédent : ce sont les premiers Jeux Olympiques d'été qui se déroulent dans un pays socialiste. Cela créera de nombreux incidents puisque si les Africains, après le boycott des Jeux de Montreal, sont de retour, 58 nations refusent d'envoyer leurs athlètes dont les Etats-Unis, le Japon, la RFA, le Canada et même le Chine qui devait participer pour la première fois aux Jeux.

Il y a trois raisons principales à ce boycottage : en premier lieu, l'entrée des troupes soviétiques en Afghanistan en décembre 1979, mais aussi l'affaire Sakharov et le non respect des droits de l'homme dans l'URSS de Leonid Brejnev.



Mark Spitz



Bob Beamon



Carl Lewis

Quatre ans plus tard, c'est au tour de l'U.R.S.S. de manifester son mécontentement en boycottant les Jeux de Los-Angeles, invoquant le smog, le mercantilisme, le professionnalisme des footballeurs et l'installation des fusées Pershing. Durant les compétitions, Michael Gross alias l'albatros, le géant américain aux lunettes noires, fait grande impression en natation mais l'athlète noir américain Carl Lewis, 27 ans, lui vole la vedette avec ses quatre médailles d'or aux 100 mètres, 200 mètres, saut en longueur et relais 4X100 mètres. Les Jeux Olympiques de Los Angeles dégagèrent un excédent financier de 150 millions de dollars grâce à la présence de nombreux soutiens financiers. Les Jeux Olympiques viennent de basculer dans une ère nouvelle.

"Harmonie et progrès", telle est la devise des Jeux de 1988 à Séoul. Après quarante ans de dictature militaire, la Corée du Sud saisit l'opportunité olympique pour s'essayer timidement à la démocratie... non sans quelques ratés.

Les athlètes nationaux restent cloîtrés pendant deux ans dans un camp militaire transformé pour la circonstance en camp d'entraînement intensif. Ces Jeux sont aussi placés sous la haute surveillance de plus de 120.000 hommes en armes, sans parler du village olympique protégé par trois rangées de barbelés et par des détecteurs électroniques. Malgré ce contexte inhospitalier, jamais les Jeux n'ont réuni autant de monde : 160 pays et près de 9.500 participants. Après 64 ans d'absence, le tennis, qui avait fait une dernière apparition aux Jeux de Paris en 1924, figure à nouveau au programme. L'athlète Ben Johnson est disqualifié pour dopage et dépossédé de sa médaille d'or du 100 mètres au profit de l'Américain Carl Lewis.

Avec les Jeux de Barcelone en 1992, les Jeux continuent leur expansion : 20 nouvelles médailles sont attribuées et le nombre de participants, mais également de spectateurs et téléspectateurs ne cesse de croître. Les professionnels américains de basket sont autorisés, pour la première fois, à participer aux Jeux. La supériorité de la «Dream-Team», menée par Michael «Air» Jordan et «Magic» Johnson, sans oublier Larry Byrd, Clyde Drexler, John Stockton, Karl Malone et Christian Laettner, est écrasante.

Pour faire face au gigantisme croissant des manifestations olympiques, le C.I.O. décida en 1986 que les Jeux d'hiver se dérouleraient en alternance avec les Jeux d'été. Deux ans après les Jeux d'Albertville de 1992, la ville de Lillehammer en Norvège a accueilli les Jeux et Nagano sera la seconde ville japonaise à les accueillir en 1998. C'est la ville d'Atlanta, bastion de l'un des plus fidèles sponsors des Jeux, qui a été choisie pour accueillir le centenaire des Jeux Olympiques modernes en 1996, tandis que Sydney est chargée d'organiser les Jeux d'été de l'an 2.000.



Un des terroristes du commando «Septembre Noir»



Emile Zatopek et Alain Mimoun,  
une grande rivalité et une grande amitié



Le Français Guy Drut

# LE PARC DE LA TÊTE D'OR

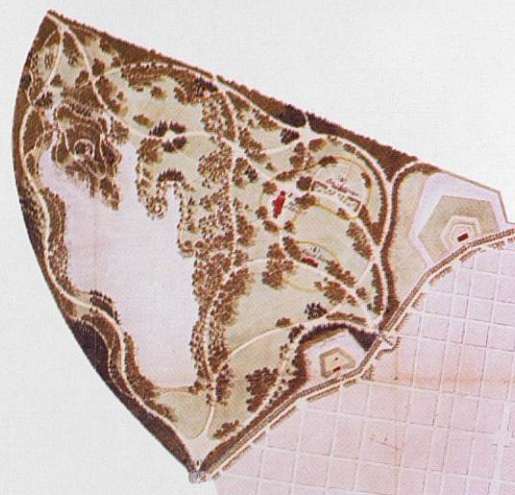
La Ville de Lyon au XIX<sup>ème</sup> siècle, subit une ample restructuration à l'image de la Capitale. A mesure que la ville s'étend, et que les habitations empiètent sur la campagne, la population voit disparaître ou s'éloigner les lieux où elle pouvait se procurer le plaisir de la promenade, si chère et si indispensable.

En 1856, le Préfet et Maire Vaisse parachèvent ainsi ces grands réaménagements urbains en créant un parc public sur le domaine de la Tête d'Or. Après des travaux de drainage et d'endiguement indispensables, Vaisse confie aux paysagistes suisses Denis et Eugène Bühler, qui ont à leur actif de nombreuses réalisations comme le Parc de Rennes ou celui de Tours, le soin «d'imaginer» le Parc. Ils prennent pour modèle les jardins anglais puisque depuis la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la mode s'orientait vers le «jardin poétique», tout en sinuosité.

Sur une superficie de cent-onze hectares, le Parc est parcouru par un réseau d'allées au tracé ondoyant, longuement étudié. Le promeneur chemine dans un décor de platanes, d'érables, de marronniers, de hêtres et de bouleaux que le savoir faire de Bühler a enrichi de ginkgos bilobas, de cyprès et de magnolias. On peut admirer cette étonnante diversité des espèces, qui constitue en soi la première richesse du Parc, la seconde étant un jardin botanique connu dans toute l'Europe par son importance (8.000 plantes collectionnées sur six hectares).

Les grandes serres, autre fierté du domaine, ont été érigées en 1880 grâce au développement de l'industrie du fer et du verre. Ces serres et l'orangerie conduisent au «coulisses» du Parc et du service des cultures : les «serres du fleuriste», où se sème et se cultive tout ce qui deviendra le décor floral du Parc et jardins de la Ville.

Non loin de "l'observatoire", petit bâtiment qui est l'unique vestige de la ferme Lambert (famille à qui appartenait le domaine de la Tête d'Or au 16<sup>ème</sup> siècle), le Parc zoologique a disposé ses cages et ses enclos. Des travaux considérables de modernisation ont rendu ce zoo très agréable pour les visiteurs et plus confortable pour les pensionnaires, notamment en ce qui concerne la fauverie.



Dessin du Parc réalisé par Bühler en 1856



Notons qu'une légende veut qu'un trésor, une tête de Christ en or ait été enfouie dans l'ancien domaine. Ce trésor resté introuvable, malgré les recherches effectuées au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, a donné son nom au domaine puis au Parc.

De nos jours, le Parc de la Tête d'Or reste un lieu de promenades privilégié pour les Lyonnais, qui y pénètrent par de monumentales entrées dont la principale est un portail dessiné par l'architecte Meysson et réalisé par le ferronnier d'art Joseph Bernard. Mis en place en 1897, ce portail de fer et de bronze pèse 60 tonnes et sa facture est digne des merveilles auxquelles il donne accès.

Véritable poumon de la ville, le Parc offre de multiples attraits au gré des saisons. La roseraie attire tout particulièrement les amateurs et les curieux qui peuvent admirer environ 75.000 rosiers, représentant 380 variétés.

Qui cherche encore le trésor de la Tête d'Or ? Depuis bien longtemps les Lyonnais l'ont trouvé. Il est juste derrière la grille ...

# LE VÉLODROME DU PARC DE LA TÊTE D'OR

Inauguré le 26 avril 1894, à l'occasion de l'Exposition Universelle, dans l'enceinte du Parc de la Tête d'Or, le Vélodrome s'attire immédiatement les foudres de la presse : sa localisation sur la grande île du Parc, son esthétique et son utilité étant fortement controversées. De plus les Lyonnais regrettent que l'on veuille leur "enlever le seul endroit pittoresque où les promeneurs paisibles peuvent aller goûter un peu de repos et de tranquillité."

La piste est confiée aux architectes Bouilhères et Teyssère qui tentent de respecter la végétation environnante. On peut lire dans Le Progrès du 9 octobre 1893 qu'"elle ne cède en rien à tout ce qui a été fait de mieux jusqu'à présent en France : elle est en chaux lourde et forme un macadam adhérent à toutes les vitesses. Le relevé aux virages est parfait, il suffira seulement de s'y habituer pour les franchir en toute sécurité."

Le programme est alors très chargé. De nombreuses courses cyclistes sont prévues durant la semaine, ainsi que des réunions plus importantes le dimanche et des courses de vitesse bimensuelles dotées de 5 000 francs de prix.

En quelques années, la programmation du Vélodrome perd de son dynamisme et bon nombre de courses se déplacent vers d'autres lieux ; ainsi le 22 octobre 1909, Edouard Herriot, Maire de Lyon, émet le projet de transformer le Vélodrome, aux vues de la non-rentabilité de l'installation, par ailleurs complètement négligée. Des terrains de jeux et de sports, fidèles aux modèles américains en vogue à l'époque, sont pressentis pour le remplacer.

Mais le projet n'aboutit pas et le délabrement du Vélodrome est tel qu'en 1932, il est entièrement repensé. On confie la reconstruction aux architectes Victor-Adrien Robert, plus connu en tant que peintre sous le pseudonyme de Max Lerrant, et Jean Marin. La chaux fera place au béton armé, les 400 mètres de piste aux 333 mètres réglementaires depuis lors (le km est couvert en 3 tours).

Cet anneau de ciment connaît alors les arrivées fantastiques des "Tours de France", des "Six-provinces" et des courses "Marseille-Lyon", réunions regroupant un public de plus en plus important. Tous les grands du cyclisme régional, français et international inscriront leur nom au palmarès.

En 1961 naît le nouveau projet de creuser, tout en conservant la piste, une piscine qui, l'hiver, pourrait se transformer en patinoire mais le temps effacera les utopies. Au printemps 1988, le choix de Lyon pour organiser les championnats du monde de poursuite l'année suivante est arrêté. La Municipalité qui avait entamé des travaux de réfection de la piste se voit dans l'obligation de repenser également l'éclairage, le revêtement central, le tout en moins de douze mois.

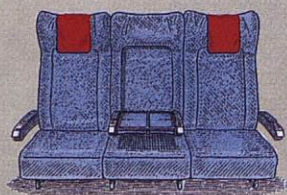
Si Jean-Paul Lucet a choisi ce lieu légendaire, c'est par volonté d'ouvrir un nouvel espace scénique et de faire vivre une nouvelle expérience humaine à cette installation nichée au coeur du cadre exceptionnel qu'est le Parc de la Tête d'Or.



IL Y A SI PEU  
DE CHANCES  
QU'ELLE SOIT ASSISE  
À CÔTÉ DE VOUS  
QUE VOUS NE  
REGRETTerez PAS  
LE NOUVEL ESPACE  
ENTRE NOS SIÈGES.

### L'ESPACE EUROPE

Il est difficile pour un homme d'affaires de se concentrer sur ses dossiers tout en se livrant à l'éternelle bataille de l'accouder. Voilà pourquoi, au sein de L'Espace Europe, nous avons réaménagé l'intervalle entre nos sièges. Désormais, vous trouverez deux fauteuils séparés par une tablette qui vous offriront une assise plus large, plus confortable et plus apte à préserver votre intimité. Maintenant, quand vous êtes assis à votre place vous avez encore plus de place.



### LE DROIT À L'INTIMITÉ



AIR FRANCE ÉTABLIT LES DROITS DU PASSAGER.

étude technique

construction

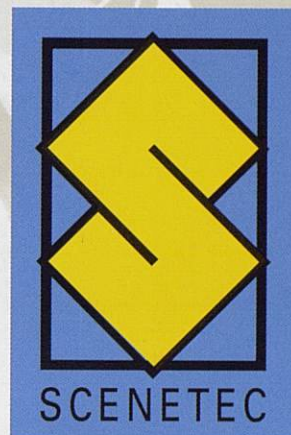
installation scénique

assistance technique

location / vente

s c è n e

l u m i è r e



**et le spectacle  
commence**

partenaire du Théâtre  
des Célestins

**Scenetec**  
**5, avenue Pierre Sémard**  
**69200 Vénissieux**  
tél. : 72 50 22 44  
fax : 72 50 79 86

n  
o  
s



## LES FÊTES D'ÉTÉ 1995

Du théâtre à la musique,  
du cinéma aux fêtes de quartiers,  
jusqu'au 17 septembre 1995,  
la Ville de Lyon vous propose  
3 mois de coups de cœur.



**LE N°1 DE LA COURSE À PIED  
DANS VOTRE RÉGION !**

# SPODE

150 MODÈLES DE CHAUSSURES (ROUTE, ATHLÉTISME, CROSS)  
VÊTEMENTS ET ACCESSOIRES DIVERS  
ÉQUIPEMENTS PERSONNALISÉS POUR LES CLUBS

**Et surtout le conseil et le service de marathonien confirmés.**

**SPODE** 13 rue Tupin 69002 LYON (Métro Cordeliers) tél : 78 42 02 42 . Fax 78 37 36 06

Affilié au Groupement «LES SPÉCIALISTES RUNNING-CONSEIL»

## REMERCIEMENTS



UNIVERS SCÈNE COMPAGNIE - ENSEMBLE VOCAL FIDÉSIEEN - CHORALE SCHOLA WITKOWSKI  
CHORALE UNIVERSITAIRE LYON 2 - COMPAGNIE DES PIÈCES DÉTACHÉES - CONSERVATOIRE NATIONAL DE  
RÉGION DE LYON - CHOEUR CÉSAR GEOFFRAY - A COEUR JOIE - LE DIAPASON DE LYON - CHOEUR DES MARAIS  
ENSEMBLE VOCAL PAUL DECAVATA - CHORALE CASSIOPÉE - CHORALE LA CANTAMULE - CHORALE DE LA PRESQU'ILE -  
CHORALE DE TASSIN LA DEMI LUNE - CHORALE MAISON ETUDIANTS CATHOLIQUES  
CHORALE MIXTE UNIVERSITAIRE DE LYON - CHORALE RÉSONNANCE - HUMOUR ET SPORT  
A.C.C.A.S - CŒUR DES ROUGES ET OR - CHORALE SAINT-VINCENT - CHORALE LES CIGALES  
PARK NEW CHOIR - UNIVERSITY OF SUSSEX CHOIR - TH METRO ATELIER - ASSOCIATION MUSICALE D'IRIGNY  
COMPAGNIE GAI SAVOIR - CHORALE COLLÈGE DU PLAN DU LOUP - ATELIER THÉÂTRE DE LA PLATTE

**DÉCOR :** ATELIERS DU NORD

**COSTUMES :** ANGELS BIRMAN, ATELIER DE COUTURE DU THÉÂTRE DES CÉLESTINS, STYL COSTUMES

**ACCESSOIRES :** RÉALISÉS PAR LES MACHINISTES DU THÉÂTRE DES CELESTINS - REGIFILM

**CHAUSSURES :** POMPÉI

**SON :** LA BOITE À SONS

**EFFETS SPECIAUX :** CHRISTOPHE SCHMITT

**STRUCTURES ET GRADIN :** HALL EXPO

**PELOUSES :** SOCIÉTÉ TARVEL

**VOITURE :** LOUÉE PAR MONSIEUR CORNILLAC

**CHEVAUX :** MONSIEUR PETREQUIN

**CONTROLE DES GRADINS :** SOCIÉTÉ VERITAS

## ÉQUIPE ATHLÈTES

**RÉGIE :** YVON AGOBERT, BERTRAND BUISSON, YANN RICORDEAU

**SON :** PHILIPPE BORIANNE, GÉRARD TROUVÉ, HERVÉ HERRERO

**LUMIÈRE :** JÉRÔME BOULENS, PHILIPPE CHARPENEL,  
STÉPHANE CORONA, RÉMI LAMOTTE, ERIC LALOUÉ

**DÉCORATION :** VALÉRIE VERNIER, JEAN-NOËL BONIOT

**MACHINISTES :** JEAN-JACQUES BECKER, ALAIN, CRIADO, JEAN-CYRILLE FRANCIS, OLIVIER HIGELIN,  
OLIVIER MAZZA, MANU ROBIN, PATRICK TARDY, MARLÈNE EGRAZ

**COUTURE :** LAETITIA DE CAMARGO, ZOUBIDA BUGÉ, MARIE-LAURE RISPOLI, DOMINIQUE ARNAUD

**HABILLEUSES :** LYDIA BERNARDI, CATHERINE BLANK, NADINE CHABANNIER, JOCELYNE CRANSAC,  
ISABELLE DIDIER, NATHALIE DUPORT, MARYSE GIRAUD, MALIKA MIHOUBI

**MAQUILLEUSES :** CAROLINE FAURE-GELET, HELÈNE KERUEL-GREMILLET, CORINNE TASSAULT, KARINE GOULET

**CONSTRUCTEURS :** MARC FINTZI, FRANCK GUALANO

# L'Équipe des Célestins

Directeur : Jean-Paul LUCET  
Secrétariat : Nathalie CASCIANO

## Services Administratifs

Administrateur : Thierry LEGAY  
Secrétariat : Chantal RODRIGO  
Attachée de Presse : Françoise REY  
Attachée commerciale  
Chargée des relations extérieures : Brigitte PEILLON  
Chargée des relations avec les  
Ets Scolaires et Universitaires : Marie-Françoise PALLUY  
Documentaliste : Anne WALLACH  
Secrétariat : Corinne ABELLANEDA

Régisseur comptable : Suzanne GUILLAUME  
Comptables dépenses : Marie-Gabrielle BONNANFANT  
Louis MOLLIER  
Christine SAGE  
Maryse DAMOUR

Standard :  
Agent de liaison :

## Services Techniques

Directeur Technique : Jean-Pierre MAITRE  
Secrétariat : Evelyne FAURE  
Régisseur général : Jean-Claude DELHUMEAU  
Machinistes : Robert SABATIER, chef machiniste  
Gérard PROTIERE, Yves REVOL, Gilles VERNAY, contremaîtres  
James ALEJANDRO, Michèle COUVERT, Régis DENIS,  
Aimé DESCOTES, Yves EGRAZ, Claude GAUVILLE,  
Gunther KETHEL, Jean-Paul MICHAUD, Gérard SAUZE,  
Gérard VIRICELLE

Techniciens - Son : Jean-Louis DIAS, Guy CHANTEREAU  
Electriciens : Jean BOYER, chef électricien  
Paul CORONA, Daniel ROUSSET,  
Jean-Louis STANISLAS,  
Thierry TRINIOL

Menuisier :  
Couturières : Myriam FIACRE, chef couturière  
Claudette DUFOURNET, Valérie LAFOUGE,  
Habiba MAMI, Georgette MONIN

Responsable du service habillement : Bruno TORRES  
Habilieuses : Gisèle PERNA, Dany VENTURA

## Personnel d'accueil

Location : Michèle SAGE, Christine VALLORY  
Chef de salle : Jean-Antoine MARTINEZ  
Contrôleur principal : Gérard VIGAN  
Contrôleur adjoint : Georges RIBE  
Contrôleurs : Daniel COLONEL, Jean-Marc JASSAUX,  
Sébastien LEJAMTEL, Didier RICHARD  
Laurent JAUDOIN

Préposé - boutique : Sylviane BLADY, Marie-Claude CASERY, Elisabeth GLAB,  
Ouvreuses : Emilie JASSE, Florent LOUBARESSE, Suzanne MARTINEZ,  
Marie-Claude NESME, Séverine PELLERIN, Christine SAGE  
Cathy GRECO

Hôtesse - vestiaires : Christophe CHATARD, Lionel SAVIGNAC  
Préposés - vestiaires : Jean-Roch BOULLIER, Franck GIRAUD  
Marie-Christine et Robert DEVEZE  
Denise ERARD

Gardiens :

Crédit Photos :

C.I. Presse Sport - Roger Viollet - Keystone - Icono Scève Paris - Sigma Illustration  
J-L Charmet - Réunion des Musées Internationaux - Comité International Olympique  
Topabor / Kharbine - Artephot / P. Salon - Sipa Icono - Magnum / R. Depardon



THÉÂTRE  
DES  
CÉLESTINS  
DE LYON  
JEAN-PAUL LUCET

4 rue Charles Dullin 69002 Lyon  
Tél : 78 42 17 67 . Fax : 78 42 74 40



Les Célestins, Théâtre municipal, sont subventionnés par la Ville de Lyon.

